



Rapport du Conseil synodal sur l'évangélisation

Synode des 15 et 16 juin 2012

Table des matières

	1. Introduction	3
5	2. Faisceau de définitions	4
	2.1 L'évangélisation définie par rapport à la mission de l'Eglise	5
	2.2 L'évangélisation définie par son contenu	5
	2.3 L'évangélisation définie par ses acteurs	5
	2.4 L'évangélisation définie par sa visée	6
10	2.5 L'évangélisation et son rapport à la vérité	6
	3. Contexte sociologique et défis	6
	4. Autres Eglises	9
	5. Attitude personnelle du chrétien, rôle et importance de la communauté	10
	5.1 Attitude Personnelle	10
15	5.2 Attitude communautaire	11
	6. Un processus en deux volets	11
	6.1 Jachère	12
	6.2 Ecllosion	14
	7. Pour faire avancer le processus	14
20	7.1 Outils et supports	15
	7.2 Calendrier	15
	8. Décisions	16
	9. Annexes	17
	10. Bibliographie	17

25

Rapport du Conseil synodal sur l'évangélisation

1. Introduction

30 En juin 2007, le Synode demandait au Conseil synodal « de lui présenter une stratégie d'évangélisation pour l'automne 2008 » (résolution 2007/19). Les délais n'ayant pu être tenus¹, cette demande a été reprise et intégrée dans le programme de législature 2009-2014 du Conseil synodal. Dans ce document, « Communiquer l'Évangile » est l'un des trois élan prioritaires de mission et « développer et appliquer une stratégie d'évangélisation à une double visée : « témoigner en paroles et en actes de l'amour de Dieu offert à tous », d'une part et « faire connaître l'Évangile à des personnes éloignées de l'Église », d'autre part.

35 Le présent rapport s'inscrit donc à la suite de la résolution 2007/19 et met en œuvre une partie du programme de législature. Pourtant les attentes implicitement contenues dans la résolution ne seront sans doute pas toutes comblées, en particulier si l'on imagine qu'une « stratégie d'évangélisation » doit immédiatement décrire des projets d'évangélisation et une instrumentation pour les réaliser. D'une part, le travail de consultation réalisé autour du thème de l'évangélisation au cours de l'année 2011 a conduit à s'interroger sur le fait que l'évangélisation puisse être mise en stratégie : on a souvent entendu que l'évangélisation est d'abord une attitude ! D'autre part, le rapport préconise qu'avant que l'EERV n'évangélise, il faut qu'elle passe par un temps et une démarche spécifiques de préparation. La stratégie
40 consiste donc paradoxalement à ne pas passer à l'action concrète, à ne pas développer immédiatement des stratégies d'actions, des projets ou des structures. C'est pour ces raisons que le titre du présent rapport a légèrement évolué et devient, plus simplement : « Rapport du Conseil synodal sur l'évangélisation ».

45 Ces choix fondamentaux pourraient bien conduire l'EERV à « entrer en évangélisation » plus lentement que prévu. Faut-il s'en plaindre ? Non, car lorsque le Synode a réinscrit l'évangélisation à son agenda, il a initié un processus dont la portée représente un virage historique, comparé à la situation de quasi mono-
50 pole qui était celui de notre Église réformée vaudoise dans les générations précédentes. Mieux vaudrait donc un processus qui s'implante lentement, mais profondément, qu'un feu de paille hâtif, lumineux, mais vite retombé.

60 Dès l'été 2011, le groupe de pilotage mandaté par le Conseil synodal, a initié un processus qui a mis au travail une vingtaine d'acteurs. Leur travail a permis d'obtenir :

- 65
- Des éléments de définition autour de l'évangélisation
 - Un état des lieux de l'évangélisation dans les différents services et les régions de l'EERV
 - Un panorama des réflexions des Églises sœurs
 - Un parcours biblique original².

70 Le 28 novembre 2011, en présence d'un expert³, une journée de mise en commun et d'échanges sur ce riche matériel de base a permis de faire émerger des lignes de force et des

Parcours biblique

Que dit la Bible au sujet de l'évangélisation ? Vouloir établir une liste exhaustive de textes bibliques relatifs à ce sujet serait vain et forcément insatisfaisant. Voici plutôt un choix subjectif de textes assortis de commentaires, parcours méditatif nous invitant à réfléchir à notre attitude, et à la nécessité de témoigner pour répondre à la mission donnée par Dieu à son Église.

Etant donné ce statut particulier, ces textes ont été placés ça et là dans des encadrés qui jalonnent le rapport. On donne ainsi à la dimension biblique le statut de relance, plutôt que de fondement ou de vérité dont les conséquences pratiques découleraient logiquement.

NB : il ne faut attribuer aucune signification particulière à l'endroit où se trouvent les encadrés dans le texte principal.

¹ En novembre 2008, le Conseil synodal a informé le Synode l'avancement du dossier. Voir le PV, pp. 30-39.

² Le Conseil synodal remercie la prof. Claire Clivaz pour le choix des passages bibliques et pour leurs commentaires.

consensus. Un groupe a ensuite travaillé pour élaborer des pistes concrètes pouvant permettre à l'EERV de s'atteler à cette thématique. Tout ce travail de réflexion, d'échanges et de murissement collectifs a abouti aux propositions contenues dans le présent rapport. Le Conseil synodal tient ici à exprimer sa grande reconnaissance à tous les contributeurs de ce dossier, lesquels ont mis à disposition leur temps, leurs compétences et leur passion.

L'essentiel des acquis de ces travaux d'approche est résumé dans les paragraphes 2-5 du présent rapport.

Au travers de cette démarche, le Conseil synodal a acquis la conviction qu'une stratégie d'évangélisation pour l'EERV ne saurait être parachutée du niveau synodal vers les différents lieux d'Eglise. Il s'est rendu compte que prendre en main ce dossier, c'est accepter de se mettre en route ensemble. C'est pourquoi ce rapport, loin d'être un aboutissement, est le lancement d'un processus qui amènera l'EERV à repenser son action pour répondre à sa mission première d'annoncer l'Évangile.

Le processus « d'entrée en évangélisation » préconisé par le Conseil synodal est décrit dans les paragraphes 6-8 du présent rapport.

2. Faisceau de définitions

L'évangélisation n'est pas un thème familier dans la culture ecclésiale de l'EERV. Quand on prononce ce mot, chacun se trouve assailli de représentations plutôt négatives liées à l'histoire de l'Eglise ou à son expérience personnelle. En outre, ce terme associé à celui de stratégie peut effrayer. En effet, la stratégie appartient au champ lexical tant de l'armée que de l'entreprise. L'expression pourrait alors revêtir une connotation agressive, conquérante et renvoyer à la propagande dans ce qu'elle a de détestable : prosélytisme, exclusivisme de sens, monopole de la vérité, endoctrinement, manipulation des consciences, pression ou contrainte. Il est donc nécessaire de prendre le temps d'apprivoiser ce terme, de tenir compte des diverses représentations auxquelles il renvoie en vue de les dépasser pour retrouver l'appel du Christ auquel l'évangélisation répond.

Un premier pas pour se dégager de ces représentations négatives est de se mettre d'accord sur une définition du terme « évangélisation ».
Devant la difficulté de trouver une définition suffisamment explicite et complète, il a été

1) Genèse 19, 24-26

Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorre du soufre et du feu venant de Yahvé, et il renversa ces villes et toute la Plaine, avec tous les habitants des villes et la végétation du sol. Or la femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel.

J'aimerais tellement dire, j'aimerais tellement faire... Il y a plein d'idées qui se bousculent dans mon cœur. J'aime ouvrir ma Bible, j'aime ce chant un peu désuet et puis battre des mains sur cette mélodie entraînante. Mes voisins, mes amis ont l'air de fonctionner sans Dieu, et parfois j'aimerais leur dire que, moi, je ne tiendrais pas sans Lui. Mais bon, je ne suis pas un professionnel, la Bible je la connais peu, je n'arrive pas à parler de ce que je ressens comme cette paroissienne qui a toujours l'art de s'exprimer... Les autres savent mieux faire. A moins que. A moins que je ne sois en train de me cacher très habilement derrière mes peurs, derrière ce qui me retient. Parce que tout au fond de moi, il y a tout ce qui est détruit derrière moi, toutes ces ruines de moments ratés de ma vie, toutes ces blessures accumulées : elles sentent plus mauvais que l'odeur de souffre de Sodome et Gomorre réunies. Je les porte en moi, ces pans dévastés de ma vie, et je les contemple trop souvent. C'est moi, la colonne de sel. Je regarde toujours en arrière, pour être bien sûr que ce n'est pas à moi de me mouiller pour aller en avant.

jugé préférable de proposer un faisceau de définitions mettant chacune l'accent sur tel ou

³ Jacques Matthey, pasteur retraité. Après une longue activité au DM – Echange et Mission, il a travaillé au COE à Genève depuis 1999. Il a été à la tête du secrétariat *Mission et évangélisation*, puis directeur du programme *Unité, Mission, Évangélisation et Spiritualité*.

115 tel aspect de l'évangélisation. La superposition de ces définitions permet de cerner un peu mieux le champ recouvert par l'évangélisation.

2.1 L'EVANGELISATION DEFINIE PAR RAPPORT A LA MISSION DE L'EGLISE

120 « La mission implique une conception globale : c'est la proclamation et le partage de la bonne nouvelle de l'Evangile par la Parole (kerygma), les actes (diaconia), la prière et le culte (leiturgia) et le témoignage quotidien de la vie chrétienne (martyria); l'enseignement pour édifier et fortifier les personnes dans leurs relations avec Dieu et les uns avec les autres, c'est aussi la guérison en vue de promouvoir l'intégrité et la réconciliation dans la koinonia – la communion avec Dieu, la communion avec chaque être humain, ainsi que la communion avec la création toute entière.

125 « L'évangélisation, sans exclure les différentes dimensions de la mission, est axée sur la proclamation explicite et délibérée de l'Evangile, y compris l'invitation à une conversion personnelle, à une vie nouvelle en Christ et à l'obéissance »⁴.

Ces deux définitions sont en tension si on les prend unilatéralement. En les considérant ensemble, la mission de l'Eglise au sens large englobe l'évangélisation, sans pour autant s'y réduire.

130 2.2 L'EVANGELISATION DEFINIE PAR SON CONTENU

135 « Un des grands défis sera, à mon sens, de passer du témoignage souvent implicite au Christ au témoignage explicite, en se concentrant sur ce que les théologiens appellent « le kérygme », le cœur de l'annonce apostolique : Jésus-Christ, Emanuel – Dieu avec nous, crucifié pour nous réconcilier avec Dieu et ressuscité pour nous faire entrer dans sa vie divine. »⁵

Témoignage explicite rendu à Jésus-Christ mort et ressuscité, cette affirmation définit l'évangélisation en insistant sur son fondement et son contenu christologiques.

2.3 L'EVANGELISATION DEFINIE PAR SES ACTEURS

140 « L'évangélisation se vit dans des relations de personne à personne, d'où le Saint-Esprit fait jaillir la foi. »⁶

« La communauté est à la fois à l'origine de l'évangélisation (c'est d'elle que partent les témoins), elle en est un des buts (permettre à des personnes de rejoindre une Eglise) et la nourrit par la force du Saint Esprit (on s'y ressource) »⁷

145 Ces deux affirmations précisent les acteurs de l'évangélisation : le Saint-Esprit, la communauté, le témoin. Le Saint-Esprit ne peut rien sans le témoin. Mais le témoin ne peut rien sans la communauté qui l'envoie et qui pourra accueillir les personnes touchées par son témoignage grâce à l'œuvre du Saint-Esprit. Il y a ainsi une limite à chacun de ces acteurs qui permet d'éviter la toute-puissance dont pourrait se sentir investi tel ou tel individu qui, tout en répondant à la mission de témoigner du Christ, appelle à « la conversion personnelle, à une vie nouvelle en Christ et à l'obéissance »⁸.

⁴ CME 2005, point 7.

⁵ Hoegger 2008, p. 2.

⁶ COE 1982/2005.

⁷ Matthey 2008, p. 7.

⁸ CME 2005, point 7.

2.4 L'EVANGELISATION DEFINIE PAR SA VISEE

« Pour être évangéliste, une activité doit mettre les gens au défi de s'ouvrir à l'état de leur relation avec Dieu, prendre Jésus en considération sérieuse et répondre en repentance et foi, faisant ainsi un nouveau pas dans la direction de Dieu »⁹

155 Cette affirmation donne une information sur la visée de l'évangélisation. Une action évangé-
lisatrice contient un appel à la transformation, ou, au moins, elle est une invitation à ques-
tionner son existence à la lumière de l'amour de Dieu, avec l'espoir que le sujet réponde à
cet amour.

2.5 L'EVANGELISATION ET SON RAPPORT A LA VERITE

160 L'évangélisation renvoie au témoignage rendu au Christ mort et ressuscité par des personnes
appartenant à une communauté. Or la manière de témoigner renvoie au rapport que le té-
moin entretient avec la vérité. Plus celle-
165 ici a un contenu unique et bien défini,
plus facilement le témoin pourra se si-
tuer face à elle et l'énoncer clairement
et simplement. Toutefois, la pensée ré-
formée admet que le rapport à la vérité
est complexe, rarement évident, ce qui
explique un certain pluralisme. L'import-
170 tant n'est pas la vérité elle-même, à la-
quelle tous voudraient adhérer, mais
bien la quête commune de cette vérité.
Dans le témoignage, la conviction et la
passion du témoin sont importantes,
175 mais c'est le partage même et le chemin
qui se parcourt qui sont au cœur du pro-
cessus d'évangélisation. La vérité devient
ce que nous cherchons ensemble, à la
lumière de la Bible et inspirés par le
180 Saint-Esprit. Cela fonde la nécessité
d'inscrire les démarches d'évangélisation
dans la communauté.

3. Contexte sociologique et défis

185 Avant d'en venir à l'importance d'opérer
un renversement, à savoir se laisser
évangéliser soi-même avant de vouloir
évangéliser, voyons dans quel contexte
nous avons à répondre à la mission
d'évangélisation que le Christ lui-même a
190 donnée à ses disciples.

Pour rendre le témoignage le plus adéquat possible et parler dans la langue de l'autre afin
d'être compris (esprit de Pentecôte), il importe de s'interroger sur les spécificités de la société
dans laquelle on est appelé à évangéliser.

2) Esaïe 20, 1-6

L'année où le général en chef envoyé par Sargon, roi d'Assur, vint à Ashdod pour l'attaquer et s'en emparer, en ce temps-là, Yahvé parla par le ministère d'Esaïe fils d'Amos; il dit : « Va, dénoue le sac que tu as sur les reins, et ôte les sandales de tes pieds. » Et il fit ainsi, allant nu et déchaussé.

Et Yahvé dit : « De même que mon serviteur Esaïe a marché nu et déchaussé pendant trois ans, pour être un signe et un présage contre l'Egypte et contre Kusch, de même le roi d'Assur emmènera les captifs d'Egypte et les déportés de Kusch, les jeunes et les vieux, nus, déchaussés et fesses découvertes, à la honte de l'Egypte. Ils seront pris d'épouvante et de honte à cause de Kusch leur espérance et de l'Egypte leur fierté. Et l'habitant de ce rivage dira en ce jour-là : « Voici ce qu'est devenue notre espérance, ceux vers qui nous avons fui pour chercher un secours, pour échapper au roi d'Assur. Et nous, comment nous sauverons-nous ? »

Ah si seulement on osait... se balader trois ans, tout nu, il faut le faire quand même ! Mais est-ce que c'est vrai, est-ce qu'Esaïe a vraiment osé ? Et bien disons qu'en tous cas, s'il a osé, cela n'a pas marché. S'il s'est baladé nu trois ans durant, cela signifie qu'il n'a pas ému les foules : personne pour lui jeter un manteau sur les épaules, ou s'asseoir près de lui pour lui demander ce qui se passait. Il a dû errer de gauche, de droite, sûr d'accomplir sa mission, sa quête... et on l'a laissé faire, comme un rêveur fou, qui ne gênait pas assez pour être empêché d'agir. Le signe a raté. Et plus tard, rien n'a pu empêcher la honte des captifs aux fesses découvertes. Ils n'ont pas vu le signe, ils n'ont pas voulu le voir. Si nous sommes prêts, pour évangéliser, à aller jusqu'à nous promener « tout nu », serons-nous attentifs au fait que personne ne nous remarque quand bien même on essaie de tout risquer ? Que choisissons-nous de faire si le signe, soigneusement choisi, n'est pas perçu ?

⁹ Richard Peace, cité in Matthey 2008, p. 11.

195 Dans les sociétés occidentales, les Eglises protestantes de multitude perdent des fidèles. Mais, comme le dit le président la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse : « Cessons d'avoir les yeux fixés sur les statistiques de membres comme un lapin qui fixe un serpent »¹⁰. Pour certains¹¹, la diminution est liée, aux transformations récentes de la société. Les aspirations spirituelles de nos contemporains sont réelles. Il y a un véritable besoin de transcendance, d'inscription dans une réalité plus grande que la réalité visible. Mais plutôt que de

200 voir les Eglises traditionnelles se remplir, c'est l'offre de réponses spirituelles alternatives qui se multiplie, faisant écho à l'importance toujours plus grande accordée à l'individu au détriment du groupe.

205 Dans ce contexte, la transmission des valeurs et des croyances au sein de la famille ne se fait plus. Par conséquent, les fondements judéo-chrétiens de notre société échappent de plus en plus à

210 nombre de nos contemporains. Cette esquisse incomplète des changements de la société permet néanmoins de mettre en lumière les défis que l'EERV doit relever pour témoigner de manière compréhensible pour les personnes qui l'entourent.

215 – Le constat que la société a beaucoup changé est largement partagé. La portée de son héritage judéo-chrétien est diversement appréciée. Le fait que

220 « le public auquel l'Eglise s'adresse baigne encore dans une culture soi-disant chrétienne ou estime savoir de quoi il en retourne »¹² est perçu de façon variable : pour les uns, ce contexte implique que le message transmis par l'Eglise est reçu à travers un filtre de représentations, de clichés et de préjugés qui en diminuent la portée ; pour d'autres, cet héritage est le dernier socle, en constante fragilisation sous les assauts de la sécularisation et du matérialisme, qui permet de fonder une annonce de l'Evangile auprès de nos contemporains. On peut se demander enfin si les Eglises ne doivent pas aiguïser leur perception de la société par

225 de nouveaux concepts. Par exemple, selon de récentes approches, la réalité sociale se distribuerait en une dizaine de *milieux* sociaux¹³, assez bien distincts les uns des autres en fonction du niveau social des personnes d'une part, et de leur orientation conservatrice ou innovante d'autre part. Une enquête réalisée dans une paroisse de l'Eglise zurichoise¹⁴ semble révéler que sur les dix milieux, elle n'arrive à s'adresser réellement qu'à deux, éventuellement trois milieux !

230 – On considère généralement qu'en tradition réformée, notre Eglise s'est historiquement développée à travers une forme de la foi très raisonnable. La parole est le moyen le plus utilisé pour manifester notre foi. Il est essentiel de favoriser et développer des formes

3) 1 Rois 19, 9-13

Il fut dit à Elie : « Sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé. » Et voici que Yahvé passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant de Yahvé, mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre; et après le tremblement de terre un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu; et après le feu, le bruit d'une brise légère. Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint, qui dit : « Que fais-tu ici, Élie ? »

J'aime les passages de la Bible évidents. Si clairs qu'ils en semblent translucides. Mais pourtant on continue à se faire avoir. On regarde la dernière catastrophe à la télé, on la regarde minute par minute sur internet, ces pauvres qui agonisent dans la boue très loin. Et on se dit : « ah quand même, il pourrait bien faire quelque chose ! ». Et quand on se lance à dire quelque chose sur Dieu aux autres, paf, c'est une des premières remarques qui nous revient : « ton Dieu, s'il existe, et bien il devrait... il pourrait bien... ». Je crois que le petit récit d'1 Rois 19 est trop translucide, en fait. Il laisse passer tellement de lumière que nos yeux en restent aveuglés, et mieux vaut se voiler la face, comme Elie, devant une telle évidence. Et pourtant, Celui qui se tient seulement dans la brise, c'est bien Celui qui choisira de barrer sa toute-puissance d'une croix.

¹⁰ ProtestInfo, 27 février 2012.

¹¹ Matthey 2008, p. 1.

¹² Catalyse 2011, p. 1.

¹³ L'expression est due à un bureau d'études allemand Sinus. On peut consulter le schéma de base sur leur site : <http://www.sinus-institut.de/loesungen/sinus-milieux.html>

¹⁴ Notabene 2011, pp. 8-11.

autres pour rejoindre nos contemporains. En particulier, nous avons à dépasser notre
240 méfiance face au geste et à l'émotionnel. Cette insistance de la raison a conduit notre
Eglise à valoriser le débat, le doute, la mise en question et la mise en perspective. Or, la
déchristianisation, la crise et la fragilité des équilibres sociaux génèrent des besoins de
confiance et de repères au niveau religieux.¹⁵

– On peut néanmoins constater de plus récentes tendances à l'intérieur des Eglises : la
245 redécouverte de la dimension affective de la foi, de l'émotion, de l'intériorité, tendances
qui n'évitent pas toujours la spiritualisation ou certaines dérives.

– Si l'on en croit le prof. H. Mottu dans son récent livre, cette tendance à l'intériorité et à la
spiritualisation serait devenue telle qu'il faudrait désormais lutter contre « la tentation
majeure des Eglises d'aujourd'hui : fuir dans l'invisibilité, la subjectivité, l'émotionnel » ;
il s'agit pour lui d'aller « à contre-courant d'une sorte de fuite dans ce qu'il est convenu
250 d'appeler la "spiritualité" » et de réinscrire l'Eglise dans une dimension plus concrète, en
prise « avec la dureté du monde, la pesanteur de l'institution, la teneur politique et éco-
nomique des problèmes »¹⁶.

Dans son document *Evangeliser, perspectives protestantes pour les Eglises en Europe*, la
255 Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE) propose un paragraphe sur la séculari-
sation qui exprime bien quels sont les enjeux auxquels nous confrontent les changements
sociétaux :

« Les sociétés européennes sont marquées par la distinction entre le domaine religieux
et le domaine profane. L'Etat, la juridiction, les sciences, la culture et l'économie se sont
260 affranchis de la détermination par
les Eglises. A l'intérieur de l'Eglise,
ce développement est interprété
par certains comme négatif, lié à
l'athéisme, considéré comme
abandon de la transcendance et
265 une perte de pouvoir pour l'Eglise.
En effet, les hommes et les
femmes, tout autant à l'Ouest que
dans les pays post-socialistes, ont
presque entièrement perdu l'accès
270 aux questions religieuses pour des
raisons différentes et s'opposent
souvent catégoriquement aux no-
tions religieuses en raison d'un sé-
cularisme idéologisé.

275 Cependant, la sécularisation peut être comprise comme un processus d'émancipation :
l'endoctrinement est rejeté, les idéologies sont démasquées, le renvoi facile à l'au-delà
et la fuite vers un monde meilleur disparaissent. La sécularisation crée un nouvel es-
pace pour une transmission authentique de la foi et pour une expérience de Dieu enra-
cinée dans la biographie. Par conséquent, les Eglises sont appelées à se déterminer sur
280 leur mission spécifique au sein de la société, à contrôler toujours leurs structures [...] ainsi qu'à exprimer et à célébrer la foi dans des formes simples et des langages pro-
fanés. »¹⁷

4) Matthieu 10,16

Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups;
montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides
comme les colombes.

Quelle ménagerie... mieux qu'au zoo ! Mais bon, l'homme de Nazareth nous en demande trop là. Candide, rusé et comme la brebis qui va se faire croquer, et puis quoi encore ! Il ne va trouver personne à ce prix-là pour s'enrôler dans son commando de choc... Stop, il ne s'agit pas d'un examen d'embauche à passer : il nous dit « je vous envoie comme ». C'est comme cela qu'il nous fait, qu'il nous façonne, « comme des brebis au milieu des loups ». Devenir une brebis candide et rusée, c'est donné, au jour le jour, par le compagnonnage avec le Christ, d'une bouchée de Cène à l'autre, d'une prière de l'aube à une prière de longue veille, d'une épreuve à une joie, d'une satisfaction à un désert, dans l'Esprit.

¹⁵ Jacques Matthey, op. cit., p. 2

¹⁶ Mottu 2011, p. 15.

¹⁷ CEPE 2007, p. 16. La fin du paragraphe a été adaptée sur la base de l'édition anglaise.

4. Autres Eglises

285 La citation précédente a élargi le champ aux autres Eglises. Au moment où l'EERV élabore une stratégie de l'évangélisation, il s'agit de regarder autour de soi pour savoir comment on pense ou comment on fait ailleurs.

Début 2011, au terme d'un processus de plusieurs années auquel ont été associées – une première ! – toutes les familles ecclésiales, le Conseil œcuménique des Eglises (COE), le Con-

5) 1 Corinthiens 9,16-23

Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Si j'avais l'initiative de cette tâche, j'aurais droit à une récompense; si je ne l'ai pas, c'est une charge qui m'est confiée. Quelle est donc ma récompense ? C'est qu'en annonçant l'Évangile, j'offre gratuitement l'Évangile, sans user du droit que me confère l'Évangile.

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi – moi, qui ne suis pas sujet de la Loi – afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi – moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ – afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part.

Il a compris Paul. C'est très important de ne pas être payé par ceux à qui on annonce l'Évangile, pour rester libre. Alors, comme diacre ou pasteur vaudois, aucun risque, on est paré ! Ce couple qui laisse sa télé allumée pendant la préparation de baptême, il oublie souverainement qu'il paie le ministre en face de lui sur ses impôts. Quoi que. C'est plus compliqué maintenant : « prêcher l'Évangile au peuple vaudois tout entier », selon l'ancienne promesse de consécration, c'est une donne qui a bien changé. Le « peuple vaudois tout entier » ne veut plus tellement qu'on lui prêché quoi que ce soit ! Il le tolère pour un temps encore – pour combien de temps du reste – mais il faut à chaque fois le conquérir. On a en général deux minutes au début d'un service funèbre pour prendre avec soi l'assemblée ou la laisser partir à la dérive, voire se braquer. L'annonce de l'Évangile se joue à très peu de chose maintenant, notamment sur l'authenticité du ministre. Le voilà le paradoxe : constamment, il faut se faire tout à tous, passer le CD qui va horripiler l'organiste, mais expliquer aussi à la famille que oui, il faut encore un organiste pendant le service funèbre. Se faire tout à tous, tout le temps... mais tout en restant soi-même. Car si on perd « sa part » propre de l'Évangile, on se retrouve coquille vide, du jour au lendemain. Pour se faire « tout à tous », encore faut-il donc avoir de quoi, encore faut-il avoir quelque chose à adapter à l'autre. Ma part de l'Évangile, je te la demande comme un mendiant, Seigneur : donne-moi aujourd'hui ma part d'Évangile quotidien.

290 seil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et l'Alliance évangélique mondiale (AEM) ont produit un document commun intitulé : *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite.*

295 Dans son préambule, le texte précise : « Ce document n'entend pas être une déclaration théologique sur la mission mais il s'attache à

300 aborder les questions pratiques liées au témoignage chrétien dans un monde multireligieux. » S'appuyant sur des passages bibliques, ce document propose des énoncés devant servir de base au témoignage chrétien, à l'image de Jésus Christ témoin suprême et posant des balises pour éviter toute dérive. Il propose quelques principes éthiques à suivre « pour accomplir comme il se doit le mandat reçu du Christ lui-même » tels que, par exemple, agir dans l'amour de Dieu, accomplir des actes de service et de justice ou rejeter la violence. Il formule enfin des recommandations à l'intention des Eglises afin de les inciter à mettre en oeuvre le témoignage dans des contextes interreligieux. Ce document est certes assez général, mais il a l'avantage d'inscrire les démarches que nous entreprendrons dans une réalité ecclésiale plus large.

305 La Communion d'Eglises Protestantes en Europe (la CEPE, essentiellement réformée et luthérienne) a conduit une consultation qui a abouti à la publication de l'opuscule, déjà cité plus haut, au titre allemand si évocateur : *Evangelisch evangelisieren* – Évangéliser de façon

310 protestante. Bien que relativement théorique, ce document offre aux Eglises une solide réflexion biblique et théologique¹⁸.

Plus près de nous, la communauté des Eglises chrétiennes en pays de Vaud (CECCV) a publié *Vivre et transmettre ensemble l'Évangile. Une stimulation œcuménique sur l'Évangélisation*. Ce document, fruit du dialogue, est une bonne référence interconfessionnelle pour travailler l'évangélisation. Une des conclusions de ce travail de dialogue et d'élaboration est la suivante : « Le constat majeur de nos échanges est sûrement l'évidence qu'en matière d'évangélisation, les convergences sont plus nombreuses et importantes que les divergences. Ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare »¹⁹. Ce document est une véritable invitation à rester attentifs aux Eglises sœurs dans notre réflexion et nos actions d'évangélisation.

320 Martin Hoegger, ministre de l'EERV en charge du dialogue œcuménique, a fourni au Conseil synodal un texte²⁰ résumant les différentes approches en matière d'évangélisation des autres Eglises de notre canton. La lecture de ce texte permet de noter de manière détaillée que toutes les Eglises ont pris conscience de la modification du contexte socioreligieux et de la nécessité de tenir compte de la donne multireligieuse de notre société.

5. Attitude personnelle du chrétien, rôle et importance de la communauté

Les éléments posés jusqu'ici, de même que le parcours biblique, ont signalé le rôle des acteurs de l'évangélisation. On peut ainsi résumer ce qui est attendu de la communauté et de ses membres.

330 5.1 ATTITUDE PERSONNELLE

5.1.1 *Se laisser évangéliser soi-même*

Pour être disposé à témoigner pour répondre à l'appel du Christ, chacun doit d'abord accepter de se laisser évangéliser par Lui. S'ouvrir ou se ré-ouvrir soi-même à l'expérience de Son amour pour ensuite pouvoir en témoigner de manière crédible et libre.

335 5.1.2 *Se réapproprier sa foi*

Il s'agit de retrouver, soi-même et en communauté, le chemin pour témoigner explicitement de sa foi. Cela passe par une réappropriation personnelle et collective du contenu de cette foi.

5.1.3 *Lâcher prise*

340 Si Dieu a choisi d'avoir besoin de nous pour témoigner du Christ mort et ressuscité, l'effet de notre témoignage ne dépend pas de nous. Tout témoin peut faire sienne la maxime contenue dans la prière d'installation : « Travaillez comme si tout dépendait de vous et faites confiance au Seigneur comme si tout dépendait de Lui ! » Il s'agit d'oser entrer dans un processus de « démaîtrise » par rapport au résultat de l'action évangélisatrice.

345 5.1.4 *Compter sur la promesse de l'Esprit*

Entrer dans une démarche évangélisatrice nécessite de vivifier son espérance dans la force et l'action de l'Esprit. Certes l'Esprit souffle où il veut, mais simultanément, toute action d'évangélisation est placée sous le signe de la promesse emblématique qui résonne au début du livre des Actes des Apôtres : « ... et vous recevrez le don du Saint Esprit. »²¹

¹⁸ CEPE 2007.

¹⁹ CECCV 2008, p. 5.

²⁰ Hoegger 2011.

²¹ Actes 2,38.

350 5.2 ATTITUDE COMMUNAUTAIRE

Ce qui précède concerne principalement le chrétien pris individuellement. Cela s'applique par analogie à la communauté en tant que groupe de chrétiens. Mais lorsqu'on parle d'évangélisation, la communauté prend une dimension plus importante que celle d'être un simple regroupement des individus. Elle a un rôle à jouer en tant que telle.

355 5.2.1 *Aller vers – inviter – accueillir – faire place*

Pour Jacques Matthey²², « [...] on peut et doit classer sous « évangelisation » à la fois des processus de communication de l'Evangile et des espaces ou communautés favorisant une telle communication et qui peuvent accueillir les personnes intéressées par le message chrétien. » Autrement dit, il est inutile de témoigner si nous n'avons pas de communauté où inviter les personnes qui seraient touchées par ce témoignage. La part communautaire est indissociable du processus d'évangélisation.

360 5.2.2 *Être ensemble, c'est témoigner ensemble*

La dimension communautaire du témoignage rendu au Christ est un incontournable non seulement parce qu'il est renforcé quand il est porté par plusieurs individus, mais surtout parce que la nature profonde du lien qui unit les témoins – l'amour fraternel enraciné dans leur amour pour le Christ – est en elle-même témoignage. L'évangélisation ne doit pas se borner à communiquer des « contenus » de foi, (phrases, idées, doctrines). Elle ne doit pas non plus se limiter à créer de l'émotion ou des sentiments. Elle se réduit encore moins à prescrire des préceptes moraux. Ce qu'elle met en avant, c'est aussi – et peut-être d'abord – un mode de vie, des relations humaines, des interactions sociales d'une autre qualité. La manière de faire communauté peut devenir en soi un témoignage. C'est par les relations entre les individus et la qualité de ces relations que le Christ est rendu visible. Le témoignage explicite perd beaucoup de son impact sans l'inscription dans une communauté où les paroles prennent sens dans les actes et les relations.

375 5.2.3 *Communauté de « guérison »*

Ce n'est pas seulement parce que la théologie germanique peut facilement rapprocher les mots *Heil* et *Heilung* – salut et guérison – que l'évangélisation est souvent associée à la guérison. L'Evangile raconte comment Jésus associait son message à des actes de guérison, et comment il partageait ce « pouvoir » avec ses disciples (Luc 10). A lire ces récits de plus près, on voit combien souvent la guérison physique est signe d'une guérison plus profonde : celle des relations à soi, aux autres ou à Dieu. Dans l'Evangile, elle se comprend souvent comme le rétablissement de l'individu dans son statut social. La guérison du lépreux racontée par Matthieu en est un bon exemple²³. C'est dans cette perspective que s'inscrivent ceux ou celles qui ont implanté chez nous les « cultes pour fatigués et chargés », ou les « célébrations nomades », dont une des vertus cardinales est bien d'offrir du lien neuf, des relations renouvelées, une inscription dans une communauté qu'on pourrait dire « de guérison ». Fondamentalement, quand l'évangile est reçu, il est toujours parole, acte et relation. Notre évangélisation suppose donc bien une communauté accueillante, guérissante, où la Parole s'accompagne d'actes concrets.

390 **6. Un processus en deux volets**

Quel est donc le chemin que notre Eglise doit maintenant suivre pour « entrer en évangélisation » ? Si l'on prend sérieusement en considération les éléments qui précèdent, il ne faut pas élaborer d'emblée la stratégie des projets, des actions, des structures ou des moyens

²² Matthey 2008, p. 4.

²³ Mt 8,1-4. Voir l'explication que la TOB donne dans sa note f (Nouveau Testament, Edition intégrale).

395 nouveaux à mobiliser au plus tôt. Ce serait faire l'impasse sur une nécessaire phase de préparation : préparation personnelle autant que communautaire, spirituelle autant que pratique.

C'est pourquoi le Conseil synodal a choisi de proposer une double démarche :

- d'une part une démarche ecclésiale de recentrement, de consolidation des individus et des communautés, de discernement et de préparation par rapport à l'évangélisation ;
- 400 – d'autre part une démarche d'ouverture, de passage à l'action et de mise en œuvre de l'intention d'évangéliser. Le plus souvent, cette mise en œuvre consistera à développer des attitudes et à imaginer les bonnes postures pour féconder ce qui se fait déjà d'une « dynamique évangélisatrice ». Moins souvent, il s'agira de lancer et de réaliser des projets spécifiquement dédiés à un effort d'évangélisation.

405 D'une certaine façon, le recentrement vient d'abord, l'action ensuite. Il faut savoir en quoi l'on croit avant de le communiquer plus loin... certes ! Réciproquement, c'est en communiquant, en confrontant son message à sa réception par le public que le message apprend à mieux se dire, mûrit, s'approfondit ! Alors les deux mouvements ne sont ni complètement successifs, ni complètement antagonistes. Ils s'appellent et se renforcent mutuellement

410 comme les deux phases de la respiration : la question ne se pose pas de savoir si l'inspiration précède ou suit l'expiration.

Le mot-clé proposé pour identifier le mouvement de recentration et de préparation est *jachère* ; celui qui caractérise l'autre mouvement est *éclosion*. La stratégie proposée dans le présent rapport pour « entrer en évangélisation » consiste précisément à articuler ces deux

415 mouvements.

6.1 JACHERE

L'idée générale de la jachère est la suivante : durant une année, les lieux d'Eglise sont invités à ralentir le rythme de leurs activités et à procéder à un certain amaigrissement des programmes. En principe, ils n'entreprennent pas de nouveaux projets à ce stade. Ils maintiennent l'« existant ». Simultanément, les lieux d'Eglise entreprennent de jeter un regard sur les

420 activités, rencontres et projets qu'ils ont assumés jusque-là. Ils en questionnent la pertinence et, surtout, ils tentent par des moyens appropriés d'en évaluer la portée évangélisatrice. Pour ce faire, en même temps que l'entier de l'Eglise, ils approfondissent et s'approprient le thème de l'évangélisation, ils apprennent à en discerner les enjeux, ils se familiarisent avec cette nouvelle intention de l'EERV : évangéliser.

425

Cette année permet donc de vivre une démarche d'Eglise qui libère des énergies, des espaces et du temps propices à discerner des propositions, à les élaborer et, le cas échéant, à les mettre en œuvre. En temps utile, diverses actions pourront être essayées, encouragées, valorisées. Durant cette année jachère – symboliquement une année de jeûne et de dépouillement – les activités de l'EERV se recentrent sur l'essentiel. Ce faisant, l'EERV laisse le vigneron émonder la plante pour qu'elle porte ensuite encore plus de fruits (Jn 15,2).

430

Comment cette jachère pourra-t-elle s'organiser concrètement ? Il faut imaginer plusieurs phases successives :

1. Avant la jachère elle-même, décider ce qui est susceptible d'être mis de côté pour une année. Décider à quoi renoncer. Décider ce qu'il est vital de maintenir dans les
- 435 activités courantes (par ex. : cultes) ou les « prestations » de base (par ex. : actes ecclésiastiques). Tout comme un agriculteur ne met pas tous ses champs en jachère la même année mais procède par tournus, il ne s'agit évidemment pas que l'EERV cesse totalement toute activité. L'idée est bien de mettre *certain*s champs en repos.

- 440 2. Informer et annoncer la venue d'une année spéciale. Annoncer et décrire les démarches spécifiques à l'année jachère. Inviter à entrer dans l'esprit de la démarche.
3. Jachère proprement dite. La période choisie court de début septembre à fin août de l'année suivante. Ces dates respectent un rythme assez naturel de la vie de nos lieux d'Eglise, et offre la possibilité d'ouvrir et/ou de clore cette période dans le cadre de la
- 445 journée d'Eglise prévue désormais chaque premier samedi de septembre. Durant cette année, quelques activités habituelles sont explicitement et délibérément abandonnées. Sans hâte ni stress, quelques démarches spécifiques à l'année jachère sont mises sur pieds : temps de développement spirituel, de prière ou de jeûne, retraite, rencontres de dialogue et de partage, « brainstorming » et autres temps de libération de l'imagination ou de l'inspiration.
- 450 a. Dans une première partie de l'année, on proposera des temps *réflexifs* pendant lesquels on portera un regard critique sur les activités habituelles. On se demande jusqu'à quel point on était déjà engagé en évangélisation au travers des activités traditionnelles ; on se demandera sans complaisance aussi ce qui leur a manqué pour avoir cette qualité-là ! En effet, certains secteurs de notre vie ecclésiale ont déjà une visée ou une portée évangélisatrices, mais dans des proportions très diverses selon les lieux et les publics ciblés. Procéder à cette rétrospective conduira à identifier ces secteurs et à les valoriser. Dans d'autres cas, on discernera qu'il faut replacer les activités existantes dans une perspective d'évangélisation.
- 455 L'accueil communautaire, paramètre important de l'évangélisation signalé dans le début de ce rapport, ne devra pas échapper à ce regard rétrospectif. Les lieux d'Eglise se demanderont quand et comment ils accueillent bien, et quand et pourquoi ce n'est pas le cas.
- 460 b. Dans une seconde partie de l'année, on proposera plutôt des temps *prospectifs*, avec des questions comme : quelles attitudes pourrions-nous développer dans les activités qui vont reprendre pour leur donner une tonalité et une portée plus évangélisatrices ? Devons-nous entreprendre tel ou tel projet spécifique ? On emploiera les activités de formation qu'on aura maintenues pour aborder des thèmes liés à l'évangélisation. On parlera de ce thème souvent délicat en protestantisme : le témoignage. On cultivera une approche qui le considère comme la réponse de tout baptisé à l'appel du Christ. On s'appropriera les formes multiples que peut prendre le témoignage ou les vocabulaires de notre foi. On (ré)apprendra à exprimer sa foi plus explicitement.
- 465 Faire jachère, c'est aussi faire de la place, créer de l'espace, et ouvrir des possibilités d'accueil. Les communautés paroissiales notamment, revigorées dans leur identité au cours de l'année de jachère, auront le temps et l'énergie de lever les yeux du guidon pour regarder autour d'elles, envisager comment accueillir mieux les personnes avec qui elles seront en contact au fil de la route, ou accueillir ces nouvelles personnes qu'une évangélisation, quelle qu'elle
- 470 soit, ne manquera pas de toucher et d'inviter.
- 475 4. Dès les derniers temps de la jachère, ou peu après, les lieux d'Eglises feront un bilan des apports de la jachère. Qu'ont ils découvert ? Qu'est-ce qui a surgi sur ce terrain un temps dégagé de trop d'activités ? Qu'est-ce qui bourgeonne sur la plante élaguée ? Ces bilans formeront la base du second volet du processus d'entrée en évangélisation. Dans la mesure où la jachère ne touchera pas que les lieux d'Eglises (paroisses, aumôneries, services communautaires), mais également les structures de
- 480 coordination (région, service et office cantonaux, direction de l'Eglise), il s'agira de
- 485

490 réunir et de mettre à disposition les bilans des uns et des autres. Les conseils régionaux, les services cantonaux ou le Conseil synodal pourront ainsi relayer et diffuser les idées, suggestions ou initiatives utiles à d'autres ou propres à contribuer à des propositions faites pour toute l'EERV.

6.2 ECLOSION

495 De la jachère vont naître des idées. Ces idées, en principe formulées dans le bilan de la jachère et très probablement nourries de réflexions antérieures, permettront d'imaginer et de structurer un passage à l'action. Les nouvelles impulsions seront élaborées aussi bien dans le cadre synodal, que dans le cadre d'initiatives locales ou régionales, à ras les réalités du terrain. Ces nouvelles attitudes, ces postures, de même que ces éventuels projets ou nouvelles lignes d'actions, devraient largement émerger au cours de la jachère. C'est pourquoi on ne

500 peut pas – et on ne doit pas – les décrire en détails au stade du présent rapport.

Ce qui est prévisible par contre, c'est qu'il faudra sans doute deux temps à ce volet du processus :

1. Un temps d'élaboration. Chaque lieu d'Eglise aura la possibilité de développer et de cultiver les nouvelles attitudes qu'il aura jugées pertinentes. Chacun pourra, s'il le juge opportun, travailler les nouvelles impulsions et les transformer en projet, en programme, en démarche concrète. Les impulsions qui auraient une portée plus générale feront l'objet d'une élaboration au niveau des services cantonaux. Cas échéant, elles pourraient être transformées par le Conseil synodal en stratégie. C'est à ce stade qu'un nouveau rapport pourrait être présenté au Synode pour qu'il avalise les nouvelles orientations. Ce rapport compléterait utilement le présent rapport, en

505 tenant compte d'une démarche mûrie à la base de l'Eglise.

2. Un temps de passage à l'action. Après un délai laissé à l'élaboration, et, sans doute, à un nouveau passage du thème devant le Synode, l'EERV sera en mesure de rendre effective son intention d'évangéliser. Elle le fera sur les modes et selon les pistes ouvertes par le temps de jachère. Dans la mesure où l'évangélisation fait partie des responsabilités et des activités habituelles de l'Eglise, les attitudes et les actions identifiées comme nécessaires à l'évangélisation ne devront pas rester des « actions spéciales », des projets particuliers, mais on veillera à bien les intégrer dans la mission courante de l'EERV.

515

520 Ultérieurement et en temps utile, un bilan pourra être fait.

7. Pour faire avancer le processus

On aura compris que tout le processus cherche à éviter de parachuter une stratégie toute prête – un mode d'emploi clé en mains – du niveau synodal vers les différents lieux d'Eglise. En revanche, il importe que le Synode et le Conseil synodal donnent une impulsion à toute

525 l'Eglise par des décisions et la mise en œuvre d'un processus. Par le biais d'un débat du Synode, l'Eglise va être invitée à cheminer vers une attitude plus évangélicatrice.

Le processus est d'abord spirituel. Il doit également être commun, tout en respectant les différents lieux d'Eglise dans leur spécificité. Un cadre est donné, mais l'image qui apparaîtra dans le cadre sera différente selon les lieux, en fonction de leur particularité et de leur sensibilité. Le processus aura des implications sur les plans personnel et communautaire, paroissial, régional et synodal, voire sur celui des missions communes ainsi que des relations œcuméniques.

530

7.1 OUTILS ET SUPPORTS

535 Pour soutenir les lieux d'Eglise dans cette démarche, il est nécessaire de leur offrir des outils, notamment :

- **Un dossier théologique** composé de productions favorisant une compréhension biblique, théologique et pratique de l'évangélisation. Ce dossier est déjà largement contenu dans la **bibliographie** qui figure à la fin de ce dossier. D'autres éléments pourraient être adjoints au fur et à mesure.
- 540 – **Du matériel et des personnes ressources** pour favoriser et encourager des démarches spirituelles de lecture biblique, ou de discernement.
- **Des grilles d'analyse.** Proposer aux conseils des lieux d'Eglise, en vue de l'année jachère, des grilles d'analyse qui permettent d'évaluer le potentiel « évangélisateur » des activités.
- 545 – **Des outils d'analyse de pratique ou de recherche-action** : des outils courant en milieu académique peuvent être adaptés efficacement à des démarches dans nos lieux d'Eglises. Ils sont précisément destinés à analyser ce qu'on fait tout en le faisant, à chercher de nouvelles pistes en partant pragmatiquement de l'existant et non de théories abstraites.
- 550 – **Des ateliers « clé en main »** pour des formations au témoignage interpersonnel, à l'accueil, à la vie communautaire ; des ateliers pour revisiter et se réappropriier les fondements de la foi, pour apprendre à dire sa foi traditionnelle dans des mots actuels, etc.
- **Des échanges entre lieux d'Eglise** pour encourager des visites mutuelles entre lieux d'Eglise, pour découvrir des manières d'être évangélisés et d'évangéliser.
- 555 – **Des bourses aux idées** pour recenser les activités d'évangélisation pratiquées dans l'EERV.
- **Des lieux de contacts inter-Eglises et œcuméniques.** Encourager un échange sur le thème de l'évangélisation entre lieux d'Eglises différents ; entre Eglises sœurs, particulièrement au sein de la CER, et aussi dans les plateformes œcuméniques et les missions en commun. Nous avons beaucoup à apprendre des autres sur ce terrain et de très heu-
560 reuses expériences ont déjà eu lieu.

Certains de ces outils seront préparés en vue de l'année jachère. D'autres viendront en cours de route et seront issus de cette démarche dans les lieux d'Eglise.

7.2 CALENDRIER

565 Vivre l'année jachère en 2013-2014 pourrait être une manière de clore la législature actuelle. Le début de la législature 2014-2019 bénéficierait ainsi de l'élan que cette démarche ne manquera pas de susciter. Par contre, un tel délai ne laisserait pas un temps suffisant aux préparatifs utiles. Il coïncerait dans un calendrier déjà serré, alors que c'est justement un temps qui doit se donner le temps d'avoir le temps. Il risquerait aussi de parasiter la jachère
570 proprement dite par les opérations liées au changement de législature.

C'est pourquoi le Conseil synodal préconise d'inscrire l'année jachère dans la période 2014-2015, au seuil de la nouvelle législature.

On se donne ainsi de fin 2012 à mi-2014 pour :

- préparer soigneusement les outils cités au paragraphe précédent ;
- 575 • préparer les mentalités à cette idée de jachère et calmer, par une information suffisante et un tempo paisible, les éventuelles craintes qu'elle pourrait soulever ;
- anticiper la préparation du processus de bilan de la jachère et du partage-diffusion des idées nouvelles.

580 Après l'année jachère, il faudra une nouvelle année pour compiler ce qui aura émergé du-
rant l'année précédente. Dans ce temps-là, le Conseil synodal élaborera un nouveau rapport.
Celui-ci aura une double visée : informer le Synode d'une part, et d'autre part lui permettre
de prendre toute décision utile pour rendre effective son intention d'être une Eglise qui
évangélise, qui sait proposer sa foi au monde d'aujourd'hui et qui sait rendre compte de son
espérance en Christ. Il pourra préciser les phases ultérieures de la stratégie d'évangélisation.

585 Ce n'est qu'à plus long terme, soit trois à cinq ans après l'année jachère, que viendra le
temps de dresser un bilan des nouvelles attitudes développées et des actions entreprises. Le
Conseil synodal, vers la fin de la prochaine législature, pourra donc évaluer les forces et les
faiblesses, les chances et les risques de poursuivre la stratégie adoptée jusque-là.

590 Cet horizon temporel peut paraître extrêmement lointain aux yeux de certains... Mais rappé-
lons la remarque faite en introduction sur le caractère historique du changement de menta-
lité lié à l'entrée en évangélisation de l'EERV... Si cette remarque est vraie, alors il n'y aura
pas de trop à prendre huit à dix ans pour opérer cette conversion de mentalité ecclésiale.

8. Décisions

595 **1. Le Synode prend acte du rapport du Conseil synodal sur l'évangélisation.**

**2. Le Synode adopte le processus élaboré par le Conseil synodal pour entrer en évangélisa-
tion, selon les phases suivantes :**

- 600
- a. Préparatifs, jusqu'à mi-2014 ;
 - b. « Année jachère », de septembre 2014 à fin août 2015 :
 - c. « Ecllosion », c'est-à-dire bilan de l'année jachère et élaboration de nouvelles perspec-
tives ;
 - d. Intégration dans la mission courante de l'EERV des attitudes et actions issues des
étapes précédentes
- 605

9. Annexes

Trois annexes font partie des documents envoyés aux délégués au Synode en vue de la session de juin 2012. Ce sont :

- 610
- CEPE 2007
 - COE 2011
 - Hoegger 2011.

Ces documents forment une base très utile au dossier. Ils ne seront néanmoins pas discutés en tant que tels et encore moins adoptés par le Synode.

615 10. Bibliographie

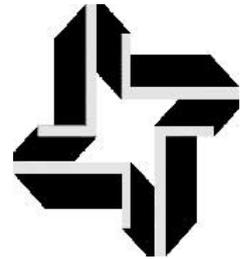
- **Catalyse 2011**, *L'évangélisation, une force de proposition pour les Eglises, l'être humain et la société, document du groupe de réflexion Catalyse*, 10 août 2011.
- **COE 2011**, *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*, Conseil œcuménique des Eglises (COE), Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et Alliance évangélique mondiale (AEM), consultation de Bangkok du 25 au 28 janvier 2011.
- **Hoegger 2011**, Martin Hoegger, *L'Évangélisation : l'approche des Eglises sœurs*, document en vue de la journée de travail du 28 novembre 2011.
- **Mottu 2011**, Henry Mottu, *Recommencer l'Eglise*, Labor & Fides, Genève, 2011.
- 625 • **Notabene 2011**, Christian Schenk, « So leben und glauben die Zürcher Reformierten » *notabene* 10, Dez. 2011/Jan. 2012, pp. 8-11 (*notabene* est le journal des collaborateurs de l'Eglise Réformée de Zurich).
- **Schlumberger 2011**, Laurent Schlumberger, *Osez la confiance !*, Conférence donnée à l'occasion des 40 ans du centre de Sornetan, 30 avril 2011.
- 630 • **CECCV 2008**, *Vivre et transmettre ensemble l'Évangile. Une stimulation œcuménique sur l'Évangélisation*, Conseil des Eglises Chrétiennes dans le Canton de Vaud.
- **Hoegger 2008**, Martin Hoegger, *Stratégie d'évangélisation*, 4 décembre 2008 (texte de réflexions personnelles rédigées après l'information du conseiller synodal Max Blaser au Synode de 2008).
- 635 • **Matthey 2008**, *Perspectives nouvelles dans la transmission de l'Évangile*, Jacques Matthey, Exposé à l'assemblée de l'Association des pasteurs et diacres de l'EERV le 23 mai 2008.
- **CEPE 2007**, *Évangéliser, perspectives protestantes pour les Eglises en Europe*, Communion d'Eglises Protestantes en Europe. Le document publié en 2007 a été adopté à
- 640 • **CME 2005**, *La mission et l'évangélisation dans l'unité aujourd'hui*, Conférence de la Commission Mission et Évangélisation du COE, Athènes.
- **COE 1982/2005**, « La mission et l'évangélisation. Affirmation œcuménique de 1982 », in *You are the light of the World*, Conseil Œcuménique des Eglises, 2005 (pp. 10-37).

645

A l'exception de Mottu 2011, tous ces documents sont disponibles sur le site de l'EERV, en lien avec le Synode de juin 2012.

Évangéliser

**Perspectives protestantes
pour les Églises en Europe**



Évangéliser

Perspectives protestantes pour les Eglises en Europe

Reçoit avec reconnaissance et fait sien
par l'Assemblée générale de la
Communion d'Eglises Protestantes en Europe
à Budapest en septembre 2006

Au nom du Conseil de la CEPE

édité par Michael Bünker et Martin Friedrich



Evangéliser – perspectives protestantes pour les Eglises en Europe

Reçoit avec reconnaissance et fait sien par l'Assemblée générale de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe à Budapest en septembre 2006. Au nom du Conseil de la CEPE édité par Michael Bünker et Martin Friedrich.

Layout: CPCE/Flügge. Production: Evangelischer Presseverband

© 2007, Communion d'Eglises Protestantes en Europe

ISBN 978-3-85073-295-6

Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE)

Secrétariat

Severin-Schreiber-Gasse 3

A - 1180 Wien

Tél.: +43/1/479 15 23-900

Fax: +43/1/479 15 23-580

e-mail: office@leuenberg.eu

www.leuenberg.eu

Préface

1. Pourquoi l'évangélisation représente-t-elle un défi pour les Eglises Protestantes en Europe ?

2. Qu'est ce qui pousse donc l'Eglise à l'évangélisation ?

- 2.1. – 2.3. L'évangélisation comme partie de la Mission de Dieu (missio dei)
- 2.4. – 2.6. Le message de Dieu aux hommes
- 2.7. – 2.11. L'annonce de la justification
- 2.12. – 2.16. Un témoignage qui éveille la foi

3. Comment les contextes européens défient-ils l'évangélisation ?

- 3.1. La sécularisation
- 3.2. La nouvelle spiritualité
- 3.3. Les ruptures dans la tradition
- 3.4. Les vérités utiles
- 3.5. Le désir de communauté
- 3.6. « La fin des grandes épopées »
- 3.7. La société de la performance et de la rentabilité
- 3.8. La transformation du monde du travail en Europe
- 3.9. Le loisir et l'événement
- 3.10. Le culte de la santé
- 3.11. Le rejet des institutions
- 3.12. Le pluralisme religieux et interchrétien
- 3.13. La culture internationale de la jeunesse
- 3.14. La « communauté virtuelle »
- 3.15. Les modifications démographiques

4. Comment l'évangélisation se réalise-t-elle ?

- 4.1. Devenir chrétien
- 4.2. Les services inter-paroissiaux comme porteurs de l'évangélisation
- 4.3. La communauté locale comme porteuse de l'évangélisation
- 4.4. Les Eglises membres de la CEPE comme porteuses de l'évangélisation
- 4.5. La CEPE comme communion ecclésiale missionnaire

Liste des membres du groupe d'étude

Préface

« Le devoir missionnaire des Eglises en Europe » : tel était le thème - très large - proposé pour un futur travail d'étude par l'Assemblée générale de la Communion des Eglises de Leuenberg à Belfast en 2001. L'accent portait, en particulier, sur la contribution protestante à la tâche commune. Au vu de la compréhension partagée de l'Évangile au sein du Message de la justification, il s'agissait d'éclaircir la question suivante : « comment annoncer l'Évangile de manière à ce que la forme choisie corresponde au contenu ».

Le groupe d'étude chargé par la commission exécutive a saisi cet objectif dans sa double orientation. Déjà le titre de son étude (en Allemand « Evangelisch evangelisieren ») révélait l'intention de choisir une entrée spécifiquement protestante aux problèmes en question. Comme point de départ il fallait recourir à un éclaircissement théologique. Pourtant, le groupe n'avait pas l'intention de mener une discussion prioritairement théorique, au contraire, il voulait donner une impulsion aux Eglises, aux chrétiennes et aux chrétiens pour les inciter à réfléchir à leurs actions et à établir des priorités d'une manière nouvelle. En traitant le domaine très vaste de la mission on se concentrait sur le thème de l'évangélisation, c'est-à-dire sur le « témoignage qui éveille la foi ». Selon l'opinion du groupe, c'était particulièrement cet aspect qui représentait le défi le plus grand pour la majorité des Eglises protestantes en Europe.

La mission est « missio Dei ». Il s'agit d'un geste de Dieu au travers de l'Eglise pour s'approcher des hommes. Ainsi, le groupe de projet s'est rallié au vaste courant de l'Œcuménisme qui s'était établi au cours de la Conférence Mondiale sur la Mission à Willingen en 1952 et qui était désigné par David Bosch comme « paradigme œcuménique-missionnaire ». Un aspect central de la seconde partie du document qui décrit les fondements théologiques est surtout la qualification de l'action de la justification comme une action libératrice. Ainsi, on est capable d'établir le critère indispensable pour la forme et le contenu de l'évangélisation, et en plus, pour la perception des contextes dans lesquels se déroule l'action évangélisatrice. Dans 2.10. on peut lire : « Les chrétiens protestants [...] perçoivent les hommes dans la lumière de la promesse, c'est-à-dire tels qu'ils sont aux yeux de Dieu et tels qu'ils sont appelés à devenir en Christ. ». C'est ainsi que dans la troisième partie du texte le groupe de travail considérait comme importante la description des contextes en Europe pour en révéler l'ambivalence : la situation de l'Europe moderne ou postmoderne peut être décrite non seulement comme un déficit et comme un défi pour l'évangélisation mais aussi et surtout comme une chance particulière.

L'objectif principal du document est présenté dans la quatrième partie. Celle-ci vise à l'explicitation des voies recherchées pour la concrétisation et la réalisation du message qui éveillera à tous les niveaux la foi : il s'adresse aux chrétiens et

aux chrétiennes, aux communautés et aux services inter-paroissiaux de nos Eglises membres et finalement à la CEPE aussi.

Le document, qui fut élaboré entre 2002 et 2004 et qui fut remanié en 2006 compte tenu de nombreuses prises de positions des Eglises membres, a été présenté à l'Assemblée générale de la CEPE à Budapest. Il n'est pas le résultat d'un entretien doctrinal au sens classique mais plutôt une « étude de projet ». L'Assemblée générale a reçu ce texte avec gratitude et reconnaissance et elle a recommandé aux Eglises membres de la CEPE de réfléchir au présent texte pour intensifier et développer la propre action évangélisatrice. Une série d'autres recommandations devrait favoriser l'échange et l'imbrication de projets d'évangélisation dans les Eglises membres et au-delà, conformément aux principes de la Charte Œcuménique.

Il faut en priorité faire connaître l'étude de la CEPE aux Eglises membres. C'est dans ce but que cette petite brochure a été produite. Quelques changements demandés par le plenum ou par les groupes de travail ont été introduits dans la version actuelle du texte. Tout comme notre introduction de l'étude se termine par une citation de Zwingli, notre conclusion finira par une strophe d'une chanson de Charles Wesley :

« My gracious Master and my God,/ assist me to proclaim,/ to spread through all the earth abroad/ the honors of thy name. » (Colours of Grace 23/2)

Vienne, février 2007

Michael Bünker
Friedrich

Martin

1. Pourquoi l'évangélisation représente-t-elle un défi pour les Eglises protestantes en Europe ?

1.1

Dans Jésus-Christ, Dieu s'est tourné vers le monde pour le libérer. Par conséquent, l'Évangile ne peut pas être la propriété exclusive de l'Église. L'Évangile lui a été confié pour qu'elle le transmette. L'Église ne restera source de vie que si elle le partage avec tous les humains. « Par sa respiration l'Église s'inspire et réfléchit sur elle-même, par son expiration elle s'ouvre et sort vers l'extérieur. Si l'Église veut vivre, elle doit être capable d'expirer ». Traditionnellement, on désigne cette « expiration » de l'Évangile qui se manifeste en paroles et en actes par les termes de « mission » et d'« évangélisation ». Nous savons cependant qu'il s'agit là de notions « chargées » qui demandent précision et rétablissement. Le présent texte veut y contribuer. Nous sommes convaincus que « si la mission et l'évangélisation ne sont – ou ne seront – plus l'affaire de toute l'Église, elle souffre d'une arythmie cardiaque grave » (Eberhard Jüngel, Synode de l'Église Évangélique en Allemagne 1999).

1.2

Dans le processus difficile du rapprochement au terme de « mission » et à son contenu (notices explicatives se trouvent dans l'annexe du document), il y a toujours eu des alternatives ambiguës et des simplifications équivoques. Nous comprenons, au contraire, la « mission » comme une manifestation des paroles et des actes, comme un dialogue *et* comme un témoignage. Elle se réalise à travers la proclamation qui éveille la foi, dans l'action diaconale, et dans le travail en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. Elle ne commence pas non plus outre-mer mais au centre même de l'Europe. La mission comporte toutes les expressions de la vie avec lesquelles l'Église, animée par l'Évangile, se tourne vers les hommes. La mission comprend ainsi les quatre caractéristiques de l'Église affirmées par l'étude de la Communion ecclésiale de Leuenberg sur l'Église, en 1994 (L'Église de Jésus-Christ, Francfort s/Main, p.43) : *martyria* (témoignage), et aussi *diakonia* (service), *leiturgia* (culte) et *koinonia* (communion). Certains aspects de la mission appellent les hommes à Christ, de manière explicite, tandis que d'autres rendent implicitement témoignage à Christ. Dans le présent document, c'est ce premier aspect que nous appelons « évangélisation ».

1.3

Notre contexte actuel en Europe et au sein des Eglises de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE) nous place devant des défis missionnaires spécifiques.

Comment pouvons-nous, dans une période marquée par des incertitudes quant à la foi, inviter – de manière authentique – à croire ? Comment pouvons-nous témoigner, comme chrétiens, devant la grande pluralité de projets de vie, de l'unique vérité de l'Évangile ? Comment pouvons-nous faire face aux ruptures des traditions chrétiennes dans l'Église et dans la société, et permettre aux hommes d'aujourd'hui de nouveaux accès à la grande Histoire de Dieu ? Comment pouvons-nous, en dépit de notre pauvreté spirituelle et de notre aphonie croissante, vivre notre foi et en témoigner d'une manière aussi ouverte que crédible ?

Face aux défis d'une situation pluraliste et multi-religieuse, le message réformateur de la réconciliation de Dieu avec nous, les humains, et de la liberté offerte en Christ, revêt une signification nouvelle. Le défi le plus important pour l'Église consiste à formuler et à vivre ce message d'une manière crédible. En même temps, il met les Eglises européennes dans une situation embarrassante.

1.4

Cet embarras est notamment dû à des nombreux ressentiments que provoque le terme d'« évangélisation » : un endoctrinement liberticide, une réduction individualiste faisant fi du tissu social, un zèle prosélyte qui met sous pression, un vis-à-vis entre les possédants de la vérité et les objets d'évangélisation, un événement qui se réduit à des paroles sans trouver sa concrétisation sur le terrain de la pratique sociale. De tels ressentiments sont nourris par des expériences du passé et du temps actuel.

Or, dans le présent document, en parlant de l'évangélisation, nous la comprenons comme un processus qui concerne la vie de toute l'Église, autant dans ses paroles que dans ses actes ; elle ouvre aux hommes un espace de liberté, en leur permettant la rencontre avec Dieu devenu homme en Jésus-Christ. L'évangélisation est un événement à dimensions multiples qui poursuit explicitement le but d'éveiller la foi et de la fortifier. Dans nos Eglises de la Réforme l'accent particulier est mis sur l'annonce de la Parole qui suscite la foi.

1.5

Depuis ses débuts, l'Europe a été façonnée autant par la tradition judéo-chrétienne que par l'Antiquité. Le christianisme, venu d'Orient, a pénétré d'abord la culture gréco-romaine et, par la suite, les cultures celtique, germanique et slave. Cet amalgame des cultures a fait naître

la civilisation européenne. Nous voyons ainsi que le christianisme a toujours été un mouvement de transmission. Les temps modernes ont vu une expansion mondiale du christianisme à partir de l'Europe – et, sous sa forme européenne – à travers les mouvements missionnaires. De nos jours, il croît surtout là où l'Évangile prend ses distances par rapport à la forme européenne et entre dans le contexte de la situation locale. Dans le vieux continent chrétien qu'est l'Europe, le poids social des Églises et la perception publique de la culture chrétienne dans la société ont diminué sensiblement au cours des dernières décennies. À l'heure actuelle, l'Europe est le continent le plus sécularisé. Peut-il y avoir une ré-christianisation de l'Europe ? C'est l'espoir de certaines Églises, tandis que d'autres considèrent cela comme une illusion ou s'opposent complètement à cette vision. Les structures d'une Église « multitudiniste » (« volkskirchlich ») seront-elles fiables et porteuses à l'avenir ? Verra-t-on des structures tendant plutôt vers une Église à caractère confessant (« Freiwilligkeitskirche ») ? Pour l'instant, ces questions restent ouvertes. L'essentiel demeure cependant, pour nous-mêmes et pour nos Églises, de présenter et représenter l'Évangile, indépendamment de nos propres préférences quant aux structures futures.

1.6

L'Évangile est déterminé aussi – et il sera toujours – par les divers contextes dans lesquels il s'exprime. Or ces contextes ne peuvent pas être compris de manière neutre. Comme chrétiens nous les percevons et les interprétons toujours déjà à la lumière de l'Évangile. Ainsi la corrélation entre l'Évangile et le contexte forme un cercle, même si notre document les présente successivement.

Les contextes européens ne sont pas uniformes. Ils montrent cependant des caractéristiques communes qui trouvent, entre autres, leurs racines dans le mouvement d'émancipation des Lumières des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Cette évolution est ambivalente. La libération d'un déterminisme extérieur (« Fremdbestimmung ») de l'homme – favorisée aussi par le christianisme – a abouti, en partie, à une conception d'autodétermination qui pense pouvoir se passer de Dieu. La définition des relations entre l'Évangile et le contexte représente donc une double tâche : d'un côté il s'agit de présenter les obstacles que la modernité/post-modernité oppose à l'annonce de l'Évangile. De l'autre, il faut relever les chances qu'offre aujourd'hui notre contexte européen pour l'annonce de l'Évangile.

1.7

Avant d'exposer, dans la troisième partie de ce document, les différents contextes de notre action, comme Eglises dans l'Europe d'aujourd'hui, nous posons, dans la seconde partie, encore une fois la question des fondements théologiques de l'évangélisation. Il s'agit de retracer la mission de Dieu, de décrire le contenu de notre message et de déterminer les critères de notre action « évangélique » et « protestante ». Le message de la justification, qui « en tant qu'annonce de la libre grâce de Dieu est le critère de toute proclamation de l'Eglise » (CL 12), devra aussi déterminer la forme et le contenu de l'évangélisation. La quatrième partie présente des orientations pour une Eglise missionnaire qui, dans sa totalité et avec toutes ses manifestations vitales, est intégrée dans la Mission de Dieu.

En accord avec la science de la mission moderne, nous désignons une telle Eglise comme « Eglise missionale ». Il n'est cependant pas possible de présenter, dans un espace aussi réduit que le nôtre, des stratégies pour tous les pays européens et de proposer comment elles pourraient être traduites dans la vie des Eglises et des communautés locales. Nous ferons cependant quelques suggestions pour indiquer les différents niveaux des Eglises sur lesquels des transformations seront à effectuer pour que nous puissions mieux accomplir notre mission.

Ce document s'adresse à celles et à ceux qui, au sein des différentes Eglises européennes, portent la responsabilité de la mission : des présidentes et présidents des conseils paroissiaux aux évêques, des professeurs de théologie aux membres des communautés locales. Il ne s'agit donc pas en premier lieu d'une contribution académique à la théologie missionnaire. Ce document ne traite ni de l'histoire de la Mission ni donne de nouvelles pistes pour la méthodologie. Il ne s'agit pas non plus d'ajouter un papier à tous ceux qui, nombreux, présentent les opinions et les positions des organisations œcuméniques, des fédérations d'Eglises et d'Eglises, au cours de ces dernières décennies. Certes, notre groupe de travail a été au bénéfice des autres documents. Notre principal objectif est de rappeler, comme Eglises protestantes en Europe, ce qui représente notre spécificité et notre force pour la tâche commune de toutes les Eglises dans le domaine de la mission. Nous serions heureux si nous pouvions réussir à formuler une conception de la mission suffisamment claire et nette pour permettre ainsi aux Eglises de la CEPE de la reconnaître comme leur compréhension commune.

Notre texte parvient à ses fins s'il stimule les Eglises de la CEPE et s'il met en mouvement les chrétiens dans leur sein ainsi que les communautés locales, les responsables et les conseils. C'est pourquoi nous avons essayé de présenter un texte bref, facile à lire, aussi pour les personnes n'ayant pas fait des études de théologie. Notre objectif est d'inciter au dialogue dans nos Eglises. Nous présentons aux Eglises protestantes en Europe - pour discussion - le résultat des entretiens doctrinaux, et nous les invitons à en débattre : «comme se mettent à l'œuvre les enfants de Dieu : librement, joyeusement et sans aversion aucune» (Huldrych Zwingli).

2. Qu'est ce qui pousse donc l'Eglise à l'évangélisation ?

L'évangélisation comme partie de la Mission de Dieu (missio dei)

2.1. L'amour de Dieu pour nous, les humains, le fait agir : le Père envoie le Fils, le Père et le Fils envoient l'Esprit. L'Eglise de Jésus-Christ naît et vit parce que le Saint-Esprit, là où Dieu veut, suscite toujours à nouveau la foi dans celles et ceux qui entendent l'Évangile de Jésus-Christ. Il correspond à la nature de l'Eglise d'annoncer l'amour de Dieu aux hommes, de manière authentique, dans leur contexte social respectif et dans la situation de vie qui est la leur.

2.2. La transmission de l'Évangile appelle nécessairement à l'engagement dans une communauté. Comme l'Évangile appelle aussi à la liberté, il ne permet aucune manipulation et refuse toute pression dans sa proclamation. Les Eglises protestantes doivent confesser que ce principe n'a pas toujours été appliqué au cours de leur histoire. Elles peuvent cependant avoir confiance dans la force transformatrice du Saint-Esprit, et leur tâche est de donner une forme concrète à l'appel de Dieu qui, dans son amour, s'approche des hommes.

2.3. Dieu veut approcher tous les humains, toucher leurs cœurs et les orienter vers son Royaume. L'Eglise a la ferme espérance que Dieu mènera lui-même à bien les efforts qu'elle accomplit à travers le témoignage et le service, auxquels il l'appelle. Même si dans le monde dans lequel nous vivons, et dans l'Eglise où nous croyons, il manque souvent de cette espérance que produit la foi, la promesse de Dieu affirme que sa Parole ne retournera pas à lui sans résultat (Esaïe 55 v.11). Ceci encourage son Eglise à l'évangélisation.

Le message de Dieu aux hommes

2.4. L'Évangile vise la réponse de la foi. Le sujet d'une proclamation qui suscite la foi est l'histoire de la passion de Dieu pour l'Homme, telle qu'elle nous est transmise dans la Bible. Elle a commencé avec la création et l'élection d'Israël, son peuple, et s'est révélée pleinement en Christ (cf. Eglise et Israël, Textes de Leuenberg 6, pp. 50ss.). L'aboutissement de cette histoire est l'apparition du royaume de Dieu.

2.5. Les Eglises de la Concorde de Leuenberg témoignent de Jésus-Christ en qui Dieu, devenu homme, s'est lié à l'homme (CL 9). C'est pourquoi l'évangélisation, bien comprise, reconnaît dans les autres d'ores et déjà le visage de Christ et non pas seulement les humains avec leurs déficiences. L'annonce de la justification les rencontre dans leur réalité dès lors révélée par Christ. Il invite les hommes à se laisser réconcilier avec Dieu et à célébrer cette réalité nouvelle dans la communion des croyants (cf. II Corinthiens 5 v.20).

2.6. Dans le Crucifié et le Ressuscité, Dieu a pris la part des hommes pour révéler leur humanité non-réconciliée et pour la faire sienne. En même temps Dieu réconcilie les hommes en Christ et les appelle à la communion. Ainsi transformés, les hommes peuvent renoncer à leur prétention de vouloir être Dieu et à la pesanteur de leur propre ego, comme à l'illusion de ne pas avoir besoin de la communion avec Dieu.

L'annonce de la justification

2.7. Selon la conception protestante, la justification signifie que Dieu accorde son pardon aux pécheurs et leur donne une vie nouvelle en Christ qu'ils reçoivent dans la foi. La foi n'est pas une « nouvelle bonne œuvre » mais le don de la libération qui vient de Dieu.

2.8. C'est surtout la certitude que Dieu accepte les hommes par son seul amour et par sa seule grâce qui peut les libérer de leur complexe de vouloir être Dieu, de tout faire par eux-mêmes et, de surcroît, à la perfection. La réconciliation de Dieu ouvre les hommes en même temps à la réconciliation avec leurs proches et prochains et leur fait comprendre que la vie en communauté peut réussir.

2.9. C'est dans la liberté donnée gratuitement par la justification que se trouvent les racines d'une vie nouvelle qui saisit et façonne la personne entière. L'homme ainsi justifié se dresse contre toutes les dominations et les puissances qui, dans ce monde, prétendent vouloir

être égales à Dieu. En même temps il recherche la communauté de celles et de ceux qui, comme lui, comme elle, veulent vivre leur liberté en Dieu et en rendre témoignage. Il est ainsi libéré pour un engagement commun en faveur de la justice, des pauvres, de la paix et de la sauvegarde de la création.

2.10. Les chrétiens protestants ont la certitude que Dieu dans son amour inconditionnelle a déjà une histoire avec tous les humains. Par conséquent, les Eglises doivent tenir compte de ces histoires et les respecter. Elles perçoivent les hommes dans la lumière de la promesse, c'est-à-dire tels qu'ils sont aux yeux de Dieu et tels qu'ils sont appelés à devenir en Christ. L'évangélisation les assure de cette vocation et fait en sorte qu'ils l'acceptent et l'aiment.

2.11. Certes, le témoignage du Nouveau Testament fait aussi d'autres constats, mais l'Eglise de Jésus-Christ peut avoir la ferme espérance que, selon I Corinthiens 3, vv. 13 à 15, le jugement à la fin des temps confirme la justification du pécheur par la grâce seule. Il comportera également un jugement de nos œuvres. L'évangélisation ne doit pas devancer ce jugement, ni dans l'affirmation d'une réconciliation universelle, ni avec la menace d'un « enfer ». L'évangélisation parle du jugement de Dieu pour transformer d'une manière salutaire le présent des humains par le témoignage et elle ne veut pas pour autant faire peur.

Un témoignage qui éveille la foi

2.12. L'évangélisation ouvre des chemins à la foi et appelle à la communion des Eglises. La foi en Christ conduit les hommes vers une nouvelle « liberté des enfants de Dieu » qui nous met au large pour la louange et l'action de grâces à Dieu. Dans le baptême nous célébrons que Dieu nous libère de toutes les compromissions pernicieuses qui nous enferment dans la solitude et le vide, l'indifférence et la froideur, l'injustice et la violence. Bien que ceci ne soit pas toujours directement compréhensible, le baptême demeure la libération pour un nouveau commencement avec Dieu. Par le baptême, les baptisés sont intégrés dans la communauté de l'Eglise. Il suscite l'espérance d'une vie accomplie et favorise l'engagement pour la dignité du prochain à la suite de Jésus-Christ. Il encourage les hommes et les femmes à devenir, par reconnaissance, eux-mêmes des témoins de l'Évangile et à partager avec d'autres la vie en plénitude. Les Eglises de la Réforme en Europe veulent offrir un espace où peuvent s'opérer – dans un contexte de pluralisme et d'individualisme – l'orientation personnelle et la transmission du message libérateur.

2.13. Évangéliser ne signifie pas vouloir s'ériger en juge sur la foi ou l'incroyance des autres. Distinguer entre la foi et l'incroyance reste l'œuvre de Dieu seul. Il suscite lui-même la foi cachée dans les cœurs des hommes « où il veut et quand il veut ». Comme il s'agit de l'œuvre de Dieu, cette distinction n'est pas accessible aux humains. La conviction que la frontière entre foi et incroyance traverse toujours à nouveau chaque chrétien, fait partie des convictions fondamentales de toutes les Eglises de la Réforme : « Le vieil Adam doit être noyé chaque jour » (Martin Luther). Tous les hommes restent ainsi tributaires d'un message qui éveille la foi.

2.14. L'évangélisation prend au sérieux l'homme en tant que créature. L'identité humaine est socialement constituée. Ainsi l'évangélisation dépend des porteurs et porteuses qui doivent se familiariser d'une manière convaincante avec les espaces sociaux, dans lesquels la foi chrétienne va se révéler plausible. Il s'agit des lieux où elle peut être apprise, acquise et transmise. C'est pourquoi l'évangélisation est capable de tenir compte des aspirations de personnes éloignées de l'Eglise en quête d'un espace de spiritualité vivante et de les orienter d'une manière appropriée.

2.15. L'évangélisation respecte les humains tel qu'ils sont. Elle partage la tristesse des endeuillés et se réjouit avec les heureux. Elle offre une chance aux points forts et aux qualités des hommes et les affirme. Elle n'essaie pas de rapetisser les hommes. Comme elle vit de la foi au Christ souffrant et crucifié, l'évangélisation n'est pas à l'affût des faiblesses, des déficiences et des limites humaines. Elle ne les instrumentalise pas pour pousser des hommes et des femmes vers la foi. Au contraire, elle crée l'espace pour reconnaître la propre indigence.

2.16. Cependant, dans leur action évangélisatrice, les chrétiens doivent se laisser rappeler que l'amour de Dieu pour les hommes dépasse les actions de l'Eglise, qu'il fait croître la vie libérée et s'étendre le service pour le monde, aussi en dehors de l'Eglise visible.

3. Comment les contextes européens défient-ils l'évangélisation ?

Dieu rencontre les hommes de toutes les époques et dans tous les contextes. Aucun contexte n'est imperméable par principe ou serait naturellement plus proche de Dieu. Tout contexte présente à la fois ses propres affinités avec l'Évangile et ses obstacles à son égard. Les

contextes européens actuels témoignent de ces ambivalences. Nous ne pensons pas qu'ils soient, par principe, résistants à l'évangile et nous ne les jugeons pas, selon l'air du temps, avec un esprit pessimiste. Dans ce qui suit, nous essayons de présenter succinctement, comment les contextes européens défient nos Eglises dans leur mission, et quelles peuvent être les chances nouvelles pour la transmission de l'Évangile.

3.1. La sécularisation

Les sociétés européennes sont marquées par la distinction entre le domaine religieux et le domaine profane. L'État, la juridiction, les sciences, la culture et l'économie se sont affranchis de la détermination par les Eglises. À l'intérieur de l'Église, ce développement est interprété par certains comme négative, lié à l'athéisme, considéré comme un abandon de la transcendance et une perte de pouvoir pour l'Église. En effet, les hommes et les femmes, tout autant à l'Ouest que dans les pays post-socialistes, ont presque entièrement perdu l'accès aux questions religieuses pour des raisons différentes et s'opposent souvent catégoriquement aux notions religieuses en raison d'un sécularisme idéologisé.

Cependant, la sécularisation peut être comprise comme un processus d'émancipation : l'endoctrinement est rejeté, les idéologies sont démasquées, le renvoi facile à l'au-delà et la fuite vers un monde meilleur disparaissent. La sécularisation crée un nouvel espace pour une transmission authentique de la foi et pour une expérience de Dieu enracinée dans la biographie. Par conséquent, les Eglises sont appelées de se rendre compte sur leur mission spécifique au sein de la société, de vérifier toujours leur forme (cf. le document « La forme et l'organisation ») ainsi que d'exprimer et de célébrer à nouveau la foi dans une forme élémentaire et un langage profane.

3.2 La nouvelle spiritualité

Parallèlement à la sécularisation, de nouvelles aspirations religieuses apparaissent. Or ce « manque de Dieu » apparent s'avère être la terre nourricière pour une nouvelle éclosion de différentes formes de spiritualité et de religion parfois ambiguës. Ceci se présente souvent sous une forme purement individualiste, exempte de toute solidarité et de responsabilité sociale, comme par exemple dans des mouvements ésotériques.

De plus en plus, des manifestations publiques ou privées sont pourvus d'une motivation religieuse, surtout dans le cadre des événements sportifs, d'autres événements de masse ou des fêtes biographiques. Les Eglises se voient appelées de prendre conscience de la dimension

religieuse de tels phénomènes sans en porter un jugement précipité et d'établir en même temps des ponts entre le désir religieux des hommes et la spiritualité chrétienne.

3.3. Les ruptures dans la tradition

Etre chrétien n'est aujourd'hui plus une « fatalité culturelle » (remarque pour le présidium : les quatre membres du groupe de travail sur la Mission, interrogés à ce sujet, souhaitaient maintenir cette expression, car les guillemets devraient signifier clairement qu'elle ne doit être comprise au sens propre ; par ailleurs il ne fallait pas niveler toutes les aspérités). Les ruptures dans la tradition qui accompagnent la sécularisation signifient la perte de la mémoire historique et le déficit d'un fondement jusqu'alors porteur. D'une part, cette rupture est libératrice d'une détermination extérieure par des « vérités octroyées » : à l'individu – libre comme il ne l'avait jamais été en Europe - est aussi donné la possibilité d'élaborer lui-même sa vision du monde et de trouver sa propre voie idéologique ou religieuse. D'autre part, la multiplicité des choix proposés risque d'en demander trop à certains et de les rendre perméables à des idéologies nouvelles. Le devoir de choisir étant la normalité de la vie, les Eglises protestantes ne doivent pas craindre de proposer la foi et la pratique chrétiennes comme une option consciente.

3.4. Les vérités utiles

La religiosité « patchwork » ou « mosaïque religieuse » post-moderne a souvent tendance à considérer la vérité exclusivement sous l'aspect de l'utilité : « Vrai est ce qui est utile ici et maintenant ! ». On déplore souvent ces considérations d'utilité, car elles contredisent l'exigence absolue de l'Evangile et remettent en question l'engagement dans une communauté de foi. En revanche, elles préservent les Eglises de leurs fausses prétentions à l'absolu. Elles les obligent à présenter, de manière crédible, le contenu de la vérité de l'Evangile, et à développer comment la foi contribue à maîtriser la vie de tous les jours.

3.5. Le désir de communauté

Le processus de la civilisation en Europe a mené à une régulation considérable dans les domaines juridique et sociale. Cette régulation vise la protection et l'encouragement de la liberté et de l'indépendance des hommes. Cependant, l'usage de cette liberté les dépasse souvent et mène à la peur ou à l'incapacité même de se lier. Elle peut conduire à l'isolement et susciter un désir renouvelé d'expériences communautaires par lesquelles l'individu, le « moi » menacé d'isolement, pourra se concevoir à nouveau comme la partie d'un tout.

Or le désir de liberté et d'expériences communautaires rencontre ce que propose justement l'Évangile. Par conséquent, l'évangélisation doit se montrer à la fois génératrice de liberté et de communion.

3.6. « La fin des grandes épopées »

L'histoire libératrice du socialisme chargée de grands espoirs, ainsi que l'optimisme de progrès capitaliste nourri de promesses, se sont avérés défailants. Certains observateurs considèrent que toutes les religions sont, à leur tour, concernées par la fin de ces « grandes épopées » (Lyotard). Ainsi, l'évangélisation doit s'attendre à la mise en cause de la pertinence du christianisme.

Néanmoins le déclin des idées sociales profanes peut aussi aider à rendre les hommes réceptifs pour l'histoire libératrice de l'Évangile. Les histoires individuelles de la vie des hommes peuvent trouver leur place dans la grande épopée de Dieu avec le monde qui est le sien. L'Évangile invite les hommes et les femmes à accepter le caractère fragmentaire du monde et de leur propre biographie. C'est ainsi qu'ils peuvent devenir conscients de leur lien avec la grande histoire de Dieu et l'arrivée de son Royaume.

3.7. La société de la performance et de la rentabilité

La société européenne de notre époque offre aux hommes et aux femmes des possibilités nouvelles de pouvoir contribuer, à travers des performances particulières, à leur épanouissement personnel. Il en résulte un progrès notable dans les domaines technique, médical et social, dont nous nous réjouissons, comme individus et comme Églises.

Cependant, le stress que produit l'exigence d'un accroissement économique permanent, et l'augmentation des taux de rendement pèsent lourdement sur la vie des individus. Là où la société de la performance et de la rentabilité est devenue l'idéologie dominante, nombreux sont ceux et celles qui montrent des réactions de surmenage et de « ras-le-bol ». Certains sont incapables de suivre le rythme exigé et sont ainsi écartés du processus du travail et, de ce fait, marginalisés dans le tissu social.

Le « tribunal » d'une société de la performance dit sa sentence sur tous ses membres, et un bon nombre d'entre eux se sent rabaissé et condamné. Dans cette perspective le message évangélique et protestant de la justification par la seule grâce représente une alternative importante qui représente, à plusieurs égards, une chance.

- Les Églises en Europe peuvent s'engager publiquement et politiquement en faveur d'un changement de la conception sociale concernant la valeur accordée à l'homme selon sa

performance et sa rentabilité, en direction d'une attitude solidaire qui reconnaît comme critère la dignité illimitée de tout être humain.

- Par son message qui affirme que Dieu les accepte sans condition préalable et indépendamment de leur performance et de leur rentabilité, l'Eglise peut ouvrir des perspectives nouvelles aux hommes et aux femmes surchargés ou au chômage.
- Les Eglises et les communautés peuvent accueillir, avec tact et respectueuses de leur dignité, celles et ceux qui risquent d'être brisés par la société de rentabilité, les soutenir matériellement et leur donner de nouvelles perspectives de vie.
- Les hommes et les femmes souffrant de l'aliénation ou de la perte de leur travail peuvent découvrir, par un travail (bénévole) dans les institutions et les communautés, un sens nouveau à leur vie.

3.8. La transformation du monde du travail en Europe

L'Europe est en transformation. Le nombre des pays qui participent à l'espace économique de l'Europe est en constante augmentation. Cet état de fait change les données du monde du travail, de manière positive comme aussi négative. De nouveaux marchés s'ouvrent à certains endroits, et ailleurs ils sont noyautés de différentes manières. D'un côté de nouveaux emplois sont créés, de l'autre les places de travail sont fermées. En même temps, le fossé entre les pauvres et les riches se creuse : Le nombre des gens qui ne peuvent plus subsister du bénéfice de leur travail augmente. Ce fossé s'élargit au sein de chaque pays européen mais aussi entre eux, surtout à la frontière orientale de l'UE.

Les Eglises, elles aussi, sont employeurs et se voient de plus en plus contraintes de réduire l'emploi. C'est surtout le travail diaconal de l'Eglise qui est en pleine réorganisation. Les conséquences de la mondialisation et des processus d'harmonisation en cours à l'intérieur de l'Union européenne sont encore incalculables.

Les structures paroissiales traditionnelles sont souvent peu aptes à réagir à ces transformations. L'engagement social – ou, bien plus encore, sociopolitique – est souvent désapprouvé. Dans beaucoup de paroisses les chômeurs ne se sentent pas les bienvenus. Leur expérience de l'Eglise est souvent celle d'une institution faisant partie du système économique et politique en place.

Cependant les Eglises peuvent faire bien davantage que de se plaindre des contraintes imposées par la mondialisation. Si elles sont source d'initiatives créatrices pour le marché du travail; si, à partir du message biblique, elles s'engagent pour le droit de chaque humain au travail; si, à la lumière du message de la justification, elles affirment aux hommes et aux

femmes, face au chômage et à l'appauvrissement, leur dignité inaltérable et leur annoncent la justice de Dieu et sa puissance de transformation ; si elles font cela, elles prennent leur place dans la Mission de Dieu.

3.9. Le loisir et l'événement

Des secteurs importants de la population de nombreux pays européens disposent aujourd'hui de bien plus de loisirs qu'auparavant. Certains disposent également des moyens financiers pour investir leur temps libre dans « l'événement ». Or, pour un bon nombre d'entre eux cela se transforme en stress, étant donné qu'il s'agit de tirer un profit de ce temps libre pour qu'il procure toujours davantage d'émotions et de jouissance. Cette tendance peut se transformer aussi en danger pour eux-mêmes et pour les autres.

Le comportement modifié à l'égard du temps libre et des loisirs, de la part de secteurs importants de la population représente, pour les Eglises, un défi dont la portée n'est, pour l'instant, à peine perçue. Certes, il n'est pas concevable d'orienter le travail des Eglises exclusivement en direction d'une « culture de l'événement ». Car celle-ci véhicule une logique de mode et du « toujours plus » qui dépend de la quête et de la création de nouveaux objets d'événement.

Il semble cependant important de créer des occasions pour une participation ponctuelle. A travers des manifestations publiques de type événementiel, les Eglises peuvent atteindre des personnes qui se situent normalement à distance du christianisme. Ainsi des participants peuvent devenir attentifs, lors de telles manifestations, à certains contenus évangéliques et, par là, se rendre en contact avec des communautés.

3.10. Le culte de la santé

L'une des caractéristiques de l'Europe d'aujourd'hui est la charge religieuse du thème de la santé. Les indices de la « religion de la santé » sont, parmi d'autres, l'idolâtrie de la jeunesse, la mise ou remise en forme avec ses rites sacrificiels et ses attentes surdimensionnées du salut de la part des services de santé.

La foi chrétienne n'est pas indifférente aux questions de santé. En guérissant ceux et celles qui souffrent et en leur pardonnant les péchés, Jésus lui-même s'est tourné vers les êtres humains dans leur totalité. Depuis la première chrétienté, les soins portés aux malades étaient une manifestation de la vie de la communauté. La professionnalisation de la médecine a occulté pendant longtemps le fait que la santé est un bien qui concerne toute la personne. C'est seulement au cours de ces dernières décennies que les Eglises européennes ont pris

davantage conscience du lien intime entre le corps et l'âme. Guérison et salut sont ainsi revenus à l'ordre du jour des Eglises européennes (Assemblée de la FLM à Winnipeg 2003, Conférence Mondiale sur la Mission et l'Évangélisation à Athènes 2005).

Les Eglises protestantes devront en même temps faire remarquer que la devise selon laquelle « l'essentiel, c'est la santé » ne saurait être une conception qui donne uniquement sens à une vie. C'est pourquoi l'évangélisation vise aussi à réconcilier les hommes avec les fractures et les limitations de leur vie, en faisant se croiser la vie humaine forcément limitée et le salut sans bornes et éternel de Dieu. Ainsi l'évangélisation manifeste sans équivoque qu'il ne s'agit pas d'ajouter toujours plus d'années à la vie mais de donner plus de vie aux années.

3.11. Le rejet des institutions

Le sentiment croissant de défiance à l'égard des institutions n'épargne pas les Eglises. L'Eglise officielle est souvent considérée avec méfiance. Le fait que les institutions sont aussi les garants de la continuité et de fiabilité est difficile à faire comprendre.

L'élément positif de cette évolution est la contrainte, pour l'autorité formelle, de se légitimer par sa crédibilité personnelle, ce qui représente un nouveau défi pour les témoins de l'Évangile et leur crédibilité indispensable. Devant la critique grandissante à l'égard des institutions, les Eglises se trouvent confrontées à l'obligation d'adopter d'autres formes de présence de l'Évangile et de les développer sur le terrain de la foi, indépendamment des structures existantes dans les communautés.

3.12. Le pluralisme religieux et interchrétien

La mondialisation et la migration s'accompagnent d'une croissance du pluralisme religieux. Dans plusieurs pays européens, le nombre de musulmans est aujourd'hui plus élevé que celui de protestants. Au fil du temps, l'islam est redevenu une religion européenne dont tous les jours la présence s'avère, non seulement aux médias mais aussi dans le voisinage de chacun et chacune. En plus, outre différentes formes du christianisme et de l'islam, d'autres religions font parti de la vie quotidienne des hommes dans les agglomérations.

Le pluralisme religieux est perçu par certains comme dangereusement déconcertant et comme une menace pour leur propre identité religieuse. Il peut surgir des tentatives de protéger la propre identité par l'exclusivisme et le repli. Les attitudes fondamentalistes se forment aussi à la suite de telles craintes.

La globalisation et la migration renforcent aussi le pluralisme interchrétien. D'un côté ce pluralisme interchrétien donne la possibilité de percevoir toute la richesse des traditions chrétiennes et de la partager entre les chrétiens. De l'autre on court le risque que les différentes traditions chrétiennes se retrouvent dans une situation de concurrence qui pourrait nuire à la crédibilité du témoignage commun. Les Eglises sont appelées à réfléchir sur les principes d'autres croyances et sur leurs traditions. On sera capable de pratiquer l'aptitude au dialogue, de préciser son propre témoignage de foi et de découvrir des perspectives nouvelles de la réalité divine.

3.13. La culture internationale de la jeunesse

Un aspect central de la mondialisation est l'émergence d'une culture de la jeunesse aux empreintes internationales. Celle-ci intègre volontiers aussi des éléments chrétiens extérieurs. Par ce biais l'Évangile rencontre la jeune génération quasiment « de l'extérieur », c'est-à-dire en façonnant la foi chrétienne à l'aide de multiples contextes culturels. Si les Eglises ont le courage d'accorder un espace à cette nouvelle culture de la jeunesse, elles s'en trouveront enrichies et aptes à utiliser des formes inhabituelles d'évangélisation.

Des Eglises, des institutions diaconales et des communautés d'Eglise peuvent ainsi offrir des formes de rencontre et d'expérience spirituelle qui leur sont propres (Taizé, festivals, Kirchentag, Jesus-House) et contribuer à des projets de vie à caractère chrétien.

3.14. La « communauté virtuelle »

Le nouveau paysage médiatique ouvre des possibilités insoupçonnées d'échange sur des questions personnelles concernant la foi et la vie – et cela à tout moment, sans hésitation et de manière anonyme. Ce lien permanent qu'offre le « en ligne » illustre l'individualisation grandissante. La communauté virtuelle est devenue significative pour la jeune génération. Les Eglises devraient mettre à profit ce monde virtuel pour la communication de l'Évangile, en offrant par ailleurs des occasions pour une réelle communion sur place.

3.15. Les modifications démographiques

Dans l'UE, le nombre de personnes âgées entre 55 et 64 ans va augmenter de 20 pour cent dans les prochains 15 ans. Le nombre de personnes âgées de plus de 80 ans va même

augmenter de 50 pour cent. Ceci est la conséquence de la diminution du taux de natalité depuis les années 60 et de l'augmentation considérable de la longévité. Ce développement a pour conséquence que le contrat des générations ne peut plus être accompli comme prévu, en raison du nombre diminuant des hommes et des femmes actifs à la vie professionnelle. En plus, le nombre de foyers d'une personne augmente dans tous les groupes d'âge.

L'évangélisation devra réagir à ce changement structurel en s'adressant d'une manière adaptée aux gens plus âgés et vivants seuls pour les inviter au dialogue des générations sur des questions de la foi et de la solidarité. Il importera d'inciter les gens plus âgés à s'engager avec leurs compétences et leurs capacités particulières pour les services de l'Eglise.

Dans les contextes sociaux actuels, l'Eglise se voit confrontée à sa propre histoire. L'Europe est marquée, de manière significative, par le christianisme et est en même temps un continent multiculturel et multi-religieux.

Malgré le désir passionné d'évangéliser, une « ré-évangélisation » de l'Europe dans le sens d'un « corpus christianum » n'est, dans une perspective protestante, ni réaliste ni souhaitable. D'un côté, il s'agit d'apprécier les chances qu'offrent les conditions stables d'une Eglise « multitudiniste » (Volkskirche) et d'en tirer la meilleure partie. De l'autre, la situation minoritaire de nombreuses Eglises leur permet de se doter d'un nouveau profil sans appui de la part des courants dominants de la société. Toutes les Eglises sont ainsi appelées à l'humilité et doivent abandonner tout « impérialisme missionnaire ».

Les Eglises protestantes ont pour mission de présenter et de représenter la foi chrétienne sur le marché des possibilités – même celui des religions – sous une forme crédible et accueillante. Leur contribution à une Europe des nations et des régions est l'affirmation de l'intégrité de la dignité humaine qui trouve ses racines dans la tradition judéo-chrétienne. Dans une vision protestante, cette dignité de l'être humain est profondément enracinée dans l'amour de Dieu pour les hommes.

Aussi de nouvelles chances s'ouvrent, à travers l'évangélisation, pour un apprentissage œcuménique, notamment par le transfert du centre de gravité de la chrétienté mondiale vers l'hémisphère sud. De ce fait, les Eglises européennes, lassées d'évangéliser, sont défiées et en même temps enrichies par les Eglises du Sud et, sur place, par les communautés issues de l'immigration d'autres continents.

4. Comment l'évangélisation se réalise-t-elle ?

La Mission est toujours la Mission de Dieu : *missio Dei*. C'est à sa propre mission au monde que Dieu intègre l'Eglise. Elle porte ainsi, toute entière, la mission, dans tous ses aspects. Toutes ses « fonctions vitales » doivent en être déterminées, et cela à tous les niveaux ; plus elles sont en corrélation, plus leur rayonnement est grand.

4.1. Devenir chrétien

L'évangélisation commence par l'écoute toujours renouvelée de l'Évangile, de la part de celles et de ceux qui la portent, car tout ce que fait l'Eglise vit de la parole de Dieu.

Devenir chrétien se passe aujourd'hui bien plus souvent sur un long « chemin d'Emmaüs » que dans des événements ponctuels de type « chemin de Damas ». C'est ainsi que nous avons besoin de communautés qui respectent celles et ceux qui cherchent, questionnent, hésitent et doutent, sans pour autant les « confisquer ». L'ordre traditionnel : « 1. trouver la foi – 2. trouver la communauté » semble inversé : l'enracinement dans une communauté précède souvent l'enracinement dans la foi en Christ. C'est pourquoi nous avons besoin de communautés qui supportent la tension générée par l'imbrication de foi et d'incroyance, et n'en tracent pas trop rapidement les frontières.

4.2. Les services inter-paroissiaux comme porteurs de l'évangélisation

Les hommes rencontrent l'Évangile non seulement dans les « fonctions vitales » de la paroisse locale traditionnelle. Ils entendent l'Évangile aussi grâce aux activités de services inter-paroissiaux comme par exemple des rassemblements d'Eglises, des établissements diaconiques et évangélistes et des programmes de formation continue proposés par les Eglises. Or la communication de l'Évangile ne s'opère pas seulement à travers des formes traditionnelles du langage, au cours du culte, de l'entretien pastoral et du catéchisme, mais aussi dans certains phénomènes de la culture classique ou populaire, autant au sein des communautés locales que par les réseaux inter-paroissiaux. Ainsi, les Eglises ne doivent pas tracer trop rapidement la frontière entre la paroisse et les services inter-paroissiaux, entre le culte et les espaces culturels. Les Eglises doivent plutôt s'engager dans les processus multiples de la rencontre avec l'Évangile, se les approprier, les mettre en réseau et les soutenir.

4.3. La communauté locale comme porteuse de l'évangélisation

C'est la communauté locale qui, dans le futur, restera, pour l'essentiel, porteuse de l'évangélisation en cherchant et en promouvant la dimension missionnaire dans toutes ses activités communautaires. Les caractéristiques suivantes peuvent servir de points de repère pour l'orientation et l'encouragement vers le développement d'un profil évangéliste propre. Une communauté qui évangélise peut se présenter comme...

- une communauté qui, en adorant et en célébrant, manifeste la présence de Dieu au milieu d'elle ;
- une communauté qui, en priant, se remet elle-même à Dieu et lui présente le monde ;
- une communauté qui, en rendant témoignage et en invitant à croire, positionne la foi chrétienne délibérément dans le dialogue – et cela avec des arguments solides ;
- une communauté qui, en allant vers les hommes, est présente dans l'espace public et se fait proche et accueillante ;
- une communauté qui partage la vie avec ceux et celles qui l'entourent pour faire comprendre l'histoire de Dieu ;
- une communauté ouverte aux différences, qui réussit à inscrire son témoignage dans les différentes cultures contemporaines ;
- une communauté patiente, qui reste sereine dans sa passion pour l'évangélisation ;
- une communauté qui, fermement enracinée dans la foi, ne se laisse pas décourager par des expériences infructueuses, mais reste fondée sur la promesse que la parole de Dieu ne retournera pas sans effet ;
- une communauté généreuse et accueillante qui est à l'image de l'humanité de Dieu ;
- une communauté qui par son travail pastoral accompagne, avec la force de l'Évangile, les hommes et les femmes dans leurs soucis de la vie quotidienne et dans leurs détresses ;
- une communauté qui, en guérissant et en bénissant, offre aux hommes et aux femmes, l'occasion de faire, personnellement et concrètement, l'expérience de l'assurance de l'Évangile ;
- une communauté diaconale qui s'engage dans les situations de détresse, sans se soucier d'emblée de la réceptivité de la parole évangéliste ;
- une communauté qui, en vivant la réconciliation et l'annonce de la justification, réalise la miséricorde et célèbre la paix de Dieu ;
- une communauté ouverte à l'œcuménisme qui favorise et vit la communion de toute l'Église de Jésus-Christ ;

- une communauté formatrice qui est active sur les lieux d'apprentissage les plus divers dans les processus sociaux de formation et d'éducation ;
- une communauté prophétique qui prend au sérieux sa responsabilité politique et sociale en défendant les valeurs chrétiennes et en proposant des alternatives aux concepts sociaux qui s'opposent à la vie humaine.

4.4. Les Eglises membres de la CEPE comme porteuses de l'évangélisation

Chaque Eglise de la CEPE reconnaît sa responsabilité à l'égard de l'évangélisation et la déclare prioritaire. A une telle déclaration de priorité correspondent aussi des dons d'argent. Les communautés locales et les institutions chrétiennes ont besoin de leur mise en réseau, dans le cadre de l'ensemble de l'Eglise, et nécessitent son soutien. Voici comment atteindre quelques étapes sur le chemin vers une orientation de l'Eglise dans sa mission, c'est-à-dire d'une Eglise qui vit essentiellement de la Mission et par la Mission et évangélisation :

- en favorisant la compétence en matière d'évangélisation de celles et de ceux qui, professionnellement ou bénévolement, coopèrent dans tous les secteurs de l'Eglise, par la révision des cursus de formation et/ou des offres d'une formation initiale ou permanente. L'objectif est la qualification de collaborateurs et collaboratrices professionnels et bénévoles à la communication crédible et fiable de l'Évangile;
- en créant et favorisant des organismes de recherche en matière d'évangélisation et d'édification des communautés ;
- en initiant des processus d'entente sur la mise en forme concrète de la tâche missionnaire (par exemple : des processus d'élaboration de modèles) ;
- en soutenant, de manière ciblée, des organismes inter-paroissiaux consultatifs pour les communautés locales ;
- en recherchant et en soutenant, de manière régulière et selon les règles, la compétence missionnaire des communautés et des institutions d'Eglise ;
- en incitant, par des moyens financiers, le développement et la réalisation de profils de communauté significatifs et de projets-modèles (communautés modèles);
- en examinant les règlements des Eglises quant aux possibilités qu'ils offrent pour le développement des Eglises missionnaires;
- en favorisant la coopération œcuménique et internationale préconisée par la Charte œcuménique II.2. (« Nous nous engageons : à parler de nos initiatives d'évangélisation avec les autres Églises, à conclure des accords à ce sujet et à éviter ainsi une concurrence dommageable ainsi que le danger de nouvelles divisions »)

4.5. La CEPE comme communion ecclésiale missionnaire

La CEPE, en tant que Communion d'Eglises est également responsable de la promotion de l'évangélisation, et de servir ainsi la mission de Dieu. L'organisation d'un dialogue équilibré entre les différents contextes culturels et ecclésiaux est ici sa force. Cet avantage est à mettre à profit pour renforcer la compétence missionnaire des Eglises membres. Les étapes suivantes nous semblent pertinentes :

- Suite à l'échange existant dans le domaine liturgique (« Nous célébrons la diversité de l'Eglise »), il s'agit de mettre en place une « bourse » aux projets qui comprend et élargit la liste des exemples d'activités d'évangélisation. Pour ce faire, une page spéciale sera aménagée dans le site Internet de la CEPE : www.leuenberg.eu. Toutes les Eglises membres sont invitées à y contribuer leurs propres idées. Plus d'informations se trouvent sur le site Internet.
- Le processus de consultation initiée au sein de la CEPE sur le thème : « La formation au ministère ordonné en Europe » devra intégrer le développement de la compétence missionnaire.
- Nous jugeons important la mise en place de processus d'échange en vue de l'accroissement de la compétence missionnaire, à tous les niveaux. Nous suggérons l'organisation de rencontres entre communautés locales, l'échange d'étudiants et d'étudiantes ainsi que de collaborateurs et de collaboratrices de l'Eglise. Les champs d'expérience qui recouvrent ceux de plusieurs groupes professionnels sont particulièrement importants. L'accès à ces programmes devrait être assuré indépendamment des ressources financières des différentes Eglises membres.
- Le réseau de la CEPE peut servir à la création d'équipes internationales de visiteurs-visiteuses. Les Eglises membres de la CEPE devraient être encouragées par ces équipes dans leur propre manière de prendre en charge la Mission.
- La CEPE devra prendre conscience que le mandat missionnaire dépasse la seule évangélisation. Le lien entre les différentes expressions de la vie de l'Eglise, en particulier la corrélation entre le témoignage et le service (*martyria* et *diaconia*), sera à étudier de manière approfondie. Par conséquent, nous suggérons que les questions posées par la diaconie en Europe fassent l'objet d'un entretien doctrinal ou d'un colloque, et que cette étude mette au clair la relation entre Mission et diaconie.
- L'Europe est devenue le lieu où vivent beaucoup d'hommes et de femmes d'autres continents. Nous voyons la constitution de communautés paroissiales de migrants qui, à leur tour, exercent souvent une activité missionnaire. Le dialogue entre les Eglises

membres de la CEPE et les communautés de migrants peut faire avancer la prise de responsabilité commune des Eglises locales et donner des indications pour la tâche missionnaire des Eglises en Europe. Il s'agit donc de mettre en place des formes nouvelles pour des rencontres.

Comme les Eglises membres de la CEPE dans le contexte européen, d'autres Eglises et communions d'Eglises essaient, sur d'autres continents et dans d'autres contextes, de réaliser leur vocation à la mission et à l'évangélisation. En étant l'unique Eglise de Jésus-Christ, nous avons besoin du soutien mutuel afin d'apprendre l'un de l'autre et de travailler ensemble pour ainsi donner forme au Corps du Christ.

Membres du groupe d'étude

Délégué(e)s

Dr Risto Ahonen, Eglise évangélique-luthérienne de Finlande

Evêque Odd Bondevik, Eglise de Norvège

Doyen Bernd Böttner, Eglise évangélique de Kurhessen-Waldeck

KR Jan Cieslar, évêque adjoint, Eglise évangélique silésienne de la Confession d'Augsbourg/CZ

Prof. Dr Sándor Fazakas, Eglise réformée de Hongrie

Dr Martha Frederiks[#], Eglise protestante aux Pays-Bas

OKR Prof. Dr Klaus Grünwaldt[#], Eglise Evangélique-Luthérienne Unie de l'Allemagne (VELKD)

OKR Dr. Thies Gundlach, Eglise évangélique en Allemagne (EKD)

Prof. Dr Michael Herbst, Eglise Evangélique-Luthérienne Unie de l'Allemagne (VELKD)

KR Hans-Ulrich Keßler*[#], Eglise évangélique de Poméranie

Pr Světluše Košíčková, Eglise hussite tchécoslovaque

Inspecteur ecclésiastique Dr. Burghard Krause, Eglise évangélique-luthérienne de Hanovre

Pr Reiner Kuhn, Fédération des Eglises évangélique-réformées en Allemagne

Pr Mag. Gabriele Lang-Czedik*[#], Eglise évangélique-luthérienne en Autriche

Pr Walter Lüssi[#], Fédération des Eglises protestantes de la Suisse

Prés. Karl Georg Marhoffer, Eglise Protestante Réformée du Luxembourg

Prof. Dr Viggo Mortensen, Eglise évangélique-luthérienne du Danemark

Dr Peter F. Penner, Fédération baptiste européenne

Prof. Dr Georg Plasger, Eglise évangélique-réformée en Allemagne

Ing. Radomír Skaloud, Eglise évangélique méthodiste

Dr Péter Szentpétery, Eglise luthérienne de Hongrie

Pr Dr Hans-Günther Waubke, Eglise évangélique-luthérienne de l'Elbe du Nord

Secrétariat

Prés. D. Dr Wilhelm Hüffmeier, Directeur du secrétariat

Prof. Dr Martin Friedrich[#], Coordination

*) Co-Président(e)

[#]) Membre du groupe de rédaction



www.leuvenberg.eu

Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux

Recommandations de conduite

Préambule

La mission fait partie de la nature même de l'Église. Annoncer la Parole de Dieu et en témoigner dans le monde sont essentiels pour chaque chrétien. Il est par ailleurs nécessaire de le faire en accord avec les principes de l'Évangile, avec un respect et un amour entiers pour tous les êtres humains.

Conscients des tensions qui existent entre les personnes et les communautés de différentes convictions religieuses ainsi que des diverses interprétations du témoignage chrétien, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI), le Conseil œcuménique des Églises (COE) et, à l'invitation du COE, l'Alliance évangélique mondiale (AEM), ont, à l'issue de cinq années de rencontre et de réflexion, élaboré le présent document, qui se veut un ensemble de recommandations pour guider le témoignage chrétien dans le monde. Ce document n'entend pas être une déclaration théologique sur la mission mais il s'attache à aborder les questions pratiques liées au témoignage chrétien dans un monde multireligieux.

Le but du présent document est d'encourager les Églises, les conseils d'Églises et les organismes missionnaires à réfléchir à leurs pratiques actuelles et à utiliser les recommandations formulées ici afin de préparer, là où cela s'avère utile, leurs propres directives sur le témoignage et la mission auprès des membres des différentes religions et auprès de ceux qui ne professent aucune religion particulière. Nous espérons que les chrétiens de par le monde étudieront ce document à la lumière de leur propre pratique du témoignage de leur foi rendu au Christ, en paroles et en actes.

Une base pour le témoignage chrétien

1. Pour les chrétiens, c'est un privilège et une joie que de rendre compte de l'espérance qui est en eux et de le faire avec courtoisie et respect (cf. 1 P 3,15).
2. Jésus Christ est le témoin suprême (cf. Jn 18,37). Le témoignage chrétien est toujours un partage de Son témoignage, qui prend la forme de l'annonce du Royaume, du service du prochain et du don total de soi, même si cela doit conduire à la croix. Comme le Père a envoyé le Fils dans la puissance de l'Esprit Saint, ceux qui croient sont envoyés en mission afin de témoigner en paroles et en actes de l'amour du Dieu-Trinité.

3. L'exemple et l'enseignement de Jésus Christ et de l'Église primitive doivent servir de guide à la mission chrétienne. Pendant deux millénaires, les chrétiens ont cherché à suivre le chemin du Christ en partageant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (cf. Lc 4,16-20).
4. Le témoignage chrétien dans un monde pluraliste implique d'entamer un dialogue avec des personnes de différentes religions et cultures (cf. Ac 17,22-28).
5. Si dans certains contextes, vivre et annoncer l'Évangile est difficile, entravé, voire même interdit, les chrétiens demeurent chargés par le Christ de Lui rendre témoignage, fidèles et solidaires entre eux (cf. Mt 28,19-20 ; Mc 16,14-18 ; Lc 24,44-48 ; Jn 20,21 ; Ac 1,8).
6. Si des chrétiens vivent la mission de façon inadéquate, en ayant recours à la supercherie et à des moyens coercitifs, ils trahissent l'Évangile et peuvent causer des souffrances aux autres. De tels manquements appellent au repentir et nous rappellent que nous avons besoin de la grâce permanente de Dieu (cf. Rm 3,23).
7. Les chrétiens affirment que s'ils ont pour responsabilité d'être témoins du Christ, la conversion est en dernier ressort l'œuvre de l'Esprit Saint (cf. Jn 16,7-9 ; Ac 10,44-47). Ils reconnaissent que l'Esprit souffle où il veut de telle sorte qu'aucun être humain ne le contrôle (cf. Jn 3,8).

Principes

Les chrétiens sont appelés à suivre les principes suivants pour accomplir comme il se doit le mandat reçu du Christ lui-même, en particulier dans des contextes interreligieux :

1. **Agir dans l'amour de Dieu.** Les chrétiens croient que Dieu est la source de tout amour et, en conséquence, dans leur témoignage ils sont appelés à mener une vie marquée par l'amour et à aimer leur prochain comme eux-mêmes (cf. Mt 22,34-40 ; Jn 14,15).
2. **Imiter Jésus Christ.** Dans tous les aspects de la vie, et particulièrement dans leur témoignage, les chrétiens sont appelés à suivre l'exemple et les enseignements de Jésus Christ, partageant son amour, rendant gloire et honneur à Dieu le Père dans la puissance de l'Esprit Saint (cf. Jn 20,21-23).
3. **Manifester les vertus chrétiennes.** Les chrétiens sont appelés à se conduire avec intégrité, charité, compassion et humilité, et à surmonter toute forme d'arrogance, de condescendance et de dénigrement (cf. Ga 5,22).
4. **Accomplir des actes de service et de justice.** Les chrétiens sont appelés à pratiquer la justice et aimer avec tendresse (cf. Mi 6,8). Ils sont en outre appelés à servir les autres et à reconnaître ainsi le Christ dans les plus petits de leurs frères et

sœurs (cf. Mt 25,45). Les actes de service tels que l'éducation, les soins de santé, le secours et les actes de justice et de défense des causes font partie intégrante du témoignage rendu à l'Évangile. L'exploitation des situations de pauvreté et de nécessité n'a aucune place dans l'action chrétienne. Les chrétiens doivent dénoncer et s'abstenir d'offrir toutes formes d'artifices, y compris des incitations et des récompenses financières, dans leurs actes de service.

5. Faire preuve de discernement dans le ministère de guérison. En tant que partie intégrante de leur témoignage rendu à l'Évangile, les chrétiens exercent des ministères de guérison. Ils sont appelés à faire preuve de discernement lorsqu'ils accomplissent ces ministères, dans le respect absolu de la dignité humaine, s'assurant que la vulnérabilité des personnes et leur besoin de guérison ne sont pas exploités.

6. Rejeter la violence. Les chrétiens sont appelés à rejeter toutes les formes de violence, y compris psychologique ou sociale, et tout abus de pouvoir dans leur témoignage. Ils rejettent également la violence, la discrimination injuste ou la répression par n'importe quelle autorité religieuse ou laïque, notamment la violation ou la destruction des lieux de culte, des symboles sacrés ou des textes.

7. Respecter la liberté de religion et de croyance. La liberté religieuse, qui comprend le droit de professer publiquement, de pratiquer, de diffuser et de changer de religion, découle de la dignité même de la personne humaine, qui se fonde sur le fait que tous les êtres humains sont créés à l'image et la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,26). Ainsi, tous les êtres humains sont égaux en droits et en responsabilités. Quand une religion, quelle qu'elle soit, est manipulée à des fins politiques, ou quand une religion est l'objet de persécutions, les chrétiens sont appelés à rendre un témoignage prophétique dénonçant ces actions.

8. Œuvrer dans le respect mutuel et la solidarité. Les chrétiens sont appelés à s'engager à œuvrer avec tout individu dans un esprit de respect mutuel, afin de promouvoir ensemble la justice, la paix et l'intérêt commun. La coopération interreligieuse est un aspect essentiel d'un tel engagement.

9. Respecter tous les individus. Les chrétiens reconnaissent que l'Évangile remet en question et enrichit les cultures. Même si l'Évangile remet en question certains aspects des cultures, les chrétiens sont appelés à respecter tout individu. Les chrétiens sont appelés également à discerner les éléments de leur propre culture contestés par l'Évangile.

10. Renoncer à tout témoignage faussé. Les chrétiens doivent s'exprimer avec sincérité et respect ; ils doivent écouter afin de mieux connaître et comprendre les croyances et les pratiques des autres ; ils sont encouragés à reconnaître et à apprécier ce qui est vrai et bon en l'autre. Tout commentaire ou approche critique

doit avoir lieu dans un esprit de respect mutuel, en veillant à ne pas rendre un témoignage faussé des autres religions.

11. Veiller au discernement personnel. Les chrétiens doivent reconnaître que tout changement de religion est un pas décisif qui doit être accompagné d'un temps suffisant pour y réfléchir et s'y préparer de manière ajustée, au moyen d'un processus qui garantisse la pleine liberté individuelle.

12. Consolider les relations interreligieuses. Les chrétiens doivent continuer à construire des relations de respect et de confiance avec les fidèles des autres religions, de manière à faciliter une plus grande intercompréhension, la réconciliation et la coopération dans l'objectif de l'intérêt commun.

Recommandations

La troisième consultation organisée par le Conseil œcuménique des Églises et le CPDI du Saint-Siège, en collaboration avec l'Alliance évangélique mondiale et avec la participation des plus importantes familles de la foi chrétienne (catholique, orthodoxe, protestante, évangélique et pentecôtiste), a travaillé dans un esprit de coopération œcuménique pour préparer le présent document à l'attention des Églises, des organisations confessionnelles nationales et régionales et des organisations missionnaires, tout particulièrement celles qui œuvrent dans des contextes interreligieux, et leur formule les **recommandations** suivantes :

1. **Étudier** les questions présentées dans le présent document et, là où cela s'avère utile, formuler des *directives pour la conduite* à suivre concernant le témoignage chrétien, selon leur contexte particulier. Dans la mesure du possible, ceci devrait se faire de manière œcuménique et en consultation avec des représentants d'autres religions.

2. **Établir** des relations de respect et de confiance avec les personnes de toutes les religions, en particulier au niveau institutionnel entre les Églises et les autres communautés religieuses, en entretenant un dialogue interreligieux continu dans le cadre de leur engagement chrétien. Dans certains contextes, là où des années de tension et de conflit ont engendré de profondes méfiances et ébranlé la confiance dans et entre les communautés, le dialogue interreligieux peut offrir de nouvelles possibilités de résolution des conflits, de restauration de la justice, de guérison des mémoires, de réconciliation et de consolidation de la paix.

3. **Encourager** les chrétiens à renforcer leur propre identité religieuse et leur foi, tout en approfondissant leur connaissance et leur compréhension des différentes religions, et ce en tenant compte également des perspectives des fidèles de ces religions. Les chrétiens doivent faire attention à ne pas se faire une opinion erronée des croyances et des pratiques des personnes pratiquant d'autres religions.

4. **Coopérer** avec les autres communautés religieuses en agissant concrètement au niveau interreligieux en faveur de la justice et de l'intérêt commun et, dans la mesure du possible, en faisant preuve ensemble de solidarité à l'égard des personnes qui sont dans des situations de conflit.

5. **Appeler** les gouvernements à faire en sorte que la liberté religieuse soit correctement et globalement respectée, en reconnaissant que, dans de nombreux pays, on entrave le travail missionnaire des institutions religieuses et des individus.

6. **Prier** pour leur prochain et leur bien-être, la prière faisant partie intégrante de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, comme elle l'est de la mission du Christ.

Annexe : Contexte du document

1. Dans le monde actuel, il existe une collaboration croissante entre chrétiens ainsi qu'entre chrétiens et fidèles des différentes religions. Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) du Saint-Siège et le Programme de coopération et dialogue interreligieux du Conseil œcuménique des Églises (COE-CDIR) collaborent de longue date dans ce cadre. Parmi les thèmes abordés en commun par le PCDI et le COE-CDIR figurent le mariage interreligieux (1994-1997), la prière interreligieuse (1997-1998) et la religiosité africaine (2000-2004). Le présent document est le résultat de leur travail conjoint.

2. Le monde connaît actuellement une recrudescence des tensions interreligieuses, entraînant violence et perte de vies humaines. La politique, l'économie et d'autres facteurs jouent un rôle dans ces tensions. Les chrétiens sont parfois aussi impliqués dans ces conflits, volontairement ou involontairement, qu'ils soient persécutés ou qu'ils participent à la violence. Face à cet état de fait, le PCDI et le COE-CDIR ont décidé d'aborder ces questions à travers un processus concerté visant à élaborer des recommandations communes concernant la conduite du témoignage chrétien. Le COE-CDIR a invité l'Alliance évangélique mondiale (AEM) à participer à ce processus, ce qu'elle a accepté avec joie.

3. Deux premières consultations ont eu lieu : tout d'abord à Lariano, en Italie, en mai 2006, où s'est déroulée une consultation intitulée « Évaluer la réalité ». Les représentants de différentes religions y ont fait part de leurs opinions et de leurs expériences sur la question de la conversion. Dans une déclaration publiée à cette consultation on peut lire notamment : « Nous affirmons que si toute personne a le droit d'en inviter d'autres à mieux comprendre sa religion, ceci ne doit pas se faire en violant les droits et les sensibilités religieuses d'autrui. La liberté religieuse nous donne pour responsabilité tout aussi non négociable de respecter les religions qui ne sont pas la nôtre et de ne jamais les dénigrer, les diffamer ou d'en faire des représentations faussées dans le but d'affirmer la supériorité de notre religion ».

4. La deuxième consultation, qui rassemblait des chrétiens de diverses traditions, s'est tenue à Toulouse, en France, en août 2007, pour se pencher sur les mêmes problématiques. Les thèmes touchant à la famille, la communauté, le respect d'autrui, l'économie, le commerce et la concurrence, et la violence et la politique ont été discutés en détails. Les questions pastorales et missionnaires liées à ces thèmes sont devenues la base de la réflexion théologique et des principes développés dans le présent document. Chaque question a son importance et mériterait davantage d'attention que celle qu'on peut lui accorder dans les présentes recommandations.

5. Les participants à la troisième consultation (entre chrétiens) se sont réunis à Bangkok, Thaïlande, du 25 au 28 janvier 2011 et ont mis au point le présent document

L'Évangélisation : l'approche des Eglises sœurs.

Par Martin Hoegger, (ministère dialogue œcuménique) à l'attention de la réflexion du synode de l'EERV sur le thème de l'Évangélisation.

Introduction

Il y a trois ans, le document « *Vivre et transmettre ensemble l'Évangile. Une stimulation œcuménique sur l'Évangélisation* », a été publié par la Communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV). J'ai participé à l'élaboration de ce document, né d'un dialogue entre membres de diverses Eglises du canton de Vaud. Par là-même j'ai appris à découvrir comment les Eglises catholique, évangélique, pentecôtiste et orthodoxe concevaient l'évangélisation.

De plus, un membre d'un mouvement d'Eglise participait aussi à ce groupe.

Dans notre contexte vaudois, ce fut une expérience inédite de coopération œcuménique non seulement bilatérale, mais multilatérale entre personnes de traditions différentes.

Un partage très riche, non d'abord de nos idées sur la mission, de nos visions de l'évangélisation, mais de nos expériences et de nos pratiques. Plusieurs informations contenues dans le texte ci-dessous proviennent de ces rencontres.

Voici une des conclusions de ce document : « *Le constat majeur de nos échanges est sûrement l'évidence qu'en matière d'évangélisation, les convergences sont plus nombreuses et importantes que les divergences. Ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare* ».

I. L'Eglise catholique romaine

1. « *Evangelii nuntiandi* »,

Paul VI a promulgué ce document le 8 décembre 1975, le plus important sur le thème de l'évangélisation et qui continue à être une référence aujourd'hui.

Il est bâti suivant l'idée : "*Du Christ évangéliste à l'Eglise évangéliste*". Le Christ est l'évangéliste par excellence. Il continue sa présence salvatrice à travers l'Eglise. L'Eglise est donc le sacrement de sa présence.

Cette perspective christologique, qui est dominante dans l'Eglise occidentale, a été mise en question par l'orthodoxie et par le renouveau charismatique. On alors rajouté le chapitre 7 sur le rôle de l'Esprit saint dans l'évangélisation, lequel la dynamise du début jusqu'à la fin.

Qu'est-ce qu'évangéliser selon ce document ?

a) La nouveauté de ce document est que l'évangélisation n'est pas seulement conçue comme la communication d'une information, mais elle est une bonne nouvelle qui renouvelle. Son but est de *transformer les personnes et les milieux de vie*. A noter que les destinataires de l'évangélisation ne sont pas seulement les personnes mais aussi les milieux sociaux.

b) Comment évangéliser: Par le *témoignage* de vie et par l'*annonce* explicite de la Parole.

c) *Positivité du monde non-chrétien*: "Dieu vit que cela était bon". Auparavant l'Eglise catholique priait pour être "délivré des ténèbres de l'islamisme et de l'idolâtrie". On revient de loin. Le langage était triomphaliste (langage de combat et de victoire). Jean-Paul II dira plus tard "l'homme est la route de l'Eglise". (Redemptoris missio).

Brève analyse.

On était alors dans une dynamique de progrès. Aujourd'hui on est davantage dans un processus de résistance face au *désenchantement* (Le fossé nord-sud ne fait qu'augmenter, ainsi que les injustices, les conflits et les génocides; de même les événements qui nous dépassent tels le tsunami). La mission selon ce texte signifie transformer le monde, faire avancer l'histoire. Tandis qu'aujourd'hui, on assiste à une résignation, à un repli sur l'intériorité. On veut résister au déploiement du mal.

D'autre parti, si on accentue à ce point la positivité du monde, qui nous rendra attentif aux *obscurités* de la culture? Si Christ est tellement présent dans la culture, est-ce encore nécessaire d'évangéliser? Le texte est un peu idéaliste...comme s'il n'y avait pas de résistances

Le texte ne parle pas de *la foi*. L'Évangile aurait presque une force en soi. Cependant l'adhésion personnelle à l'annonce peut-elle être passée sous silence ?

2. « *Redemptoris missio* »

Un texte étonnant de Jean-Paul II (1990), qui pense *l'action de l'Esprit* de manière très large. L'Esprit saint agit aussi dans les autres religions et les mouvements culturels. Le projet de ce texte est de proposer une dynamique d'ouverture et de dialogue. Citons juste un passage :

"L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le corps du Christ qu'est l'Eglise. En effet, c'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Eglise et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand et fait croître ses dons en tous les hommes et en tous les peuples, amenant l'Eglise à les découvrir, à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance, mais le discernement revient à l'Eglise à laquelle le Christ a donné son Esprit pour la mener vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13)". (§29)

Soulignons que l'orthodoxie est proche de cette conception: l'Esprit saint est partout présent. Il est une force de transformation, pas seulement de l'Eglise, mais aussi du monde.

3. « *Dominus Jesus* »

Par rapport à « *Redemptoris missio* », le document catholique *Dominus Jesus* (2000) a effectué un recentrage en rappelant la nécessité de la médiation du Christ et de la mission de l'Eglise.

Ce recentrage s'est vu aussi lors de la dernière assemblée du Conseil oecuménique des Eglises, à Porto Alegre (2006). Alors que le COE avait publié un *document préparatoire sur l'hospitalité* dans le dialogue interreligieux, lequel mettait l'accent sur l'accueil du positif dans les autres religions, l'assemblée a souligné aussi le nécessaire discernement et l'attention aux aspects obscurs présents dans les religions.

4. « *La Nouvelle évangélisation* »

De l'Évangile, "sel de la terre" et levain dans la pâte, à la "lumière" qu'il faut exposer bien en vue – et proposer, l'Eglise catholique, qui connaît la JOC et son témoignage en plein monde, l'évangélisation du semblable par le semblable, les "prêtres-ouvriers", l'enfouissement des Petits Frères de Foucauld, prône aujourd'hui le courage de la visibilité, la proposition explicite de la foi, les grands rassemblements. Jean-Paul II déjà en 1983, parlait de « *nouvelle évangélisation* ». Benoît XVI met l'accent sur ce thème.

On parle de « nouvelle » évangélisation parce qu'elle doit être vécue avec une ardeur nouvelle, trouver de nouvelles méthodes et s'exprimer de façon nouvelle.

Le pape actuel a donc convoqué un *synode des évêques sur Nouvelle évangélisation* en 2012. Voici la conclusion des « *Lineamenta* », le document préparatoire d'une centaine de pages, déjà très circonstancié. : « *Nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. Ps 126, 6). « Que ce soit*

pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde ». (Voir :

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html

Après ce synode, on attend une « *exhortation apostolique* » sur ce thème, par le pape Benoît XVI (Que Dieu lui prête vie !), qui reprendra ses éléments essentiels

II. Les Eglises évangéliques

1. Introduction

Il importe d'abord de souligner l'importance du mouvement évangélique dans la missiologie protestante, car historiquement les réformateurs du 16^e siècle ont été réfractaires à la mission. Les premiers missionnaires du 19^e siècle ont été évangéliques. Le document le plus important sur l'évangélisation est la Déclaration de Lausanne, rédigée suite au Congrès missionnaire qui a eu lieu dans la ville de Pierre Viret en 1974.

2. La déclaration de Lausanne.

Commençons par deux extraits : « *Avec l'Écriture, nous affirmons que le ministère de l'évangélisation est la tâche première de l'Église. Ce fait nous préserve de l'individualisme orgueilleux et du découragement. Il permet à la communauté de participer à ce service pour autant que tous ses membres reçoivent une formation biblique et spirituelle adéquate. Nous demandons aux Églises, aux communautés, à leurs responsables de veiller à ce que l'affirmation biblique du sacerdoce universel s'incarne dans la réalité* ».¹

« *L'évangélisation du monde exige que toute l'Église apporte l'Évangile dans sa totalité au monde entier. L'Église est au centre même du dessein de Dieu pour l'univers, elle est le moyen choisi par Lui pour répandre l'Évangile. Mais une Église qui prêche la Croix, doit porter elle-même la marque de la Croix.* »²

Cette déclaration a été rédigée à l'occasion d'une conférence tenue à Lausanne et organisée par l'Association Billy Graham. Après cette conférence, le « *Mouvement de Lausanne* », est né. Un mouvement toujours actif qui vient d'organiser une troisième conférence au Cap (2010). Le père spirituel de la Déclaration de Lausanne est le théologien anglican John Stott, décédé récemment. Cette déclaration ne résulte pas de délégués officiels d'Églises, mais signale plutôt une convergence d'optique de théologiens provenant d'Églises protestantes historiques (avec une spiritualité évangélique) et d'Églises évangéliques proprement dites. Elle a marqué un changement et fait encore référence aujourd'hui.

On disait que "la salle d'attente était plus importante que la salle d'opération", car on pouvait y évangéliser. La déclaration de Lausanne marque la prise de conscience de la responsabilité sociale des évangéliques: la salle d'opération devient le lieu de l'exercice de la responsabilité chrétienne.

Voici les articles importants de cette Déclaration :

¹ Déclaration du congrès de Lausanne, 14-16 juillet 1974.

² Déclaration de Lausanne, art. 6.

§1 *Le dessein de Dieu*

Cet article contient en germe l'ensemble de la Déclaration, en trois éléments. a) Une affirmation de foi en l'œuvre de Dieu. b) Un acte de repentance par rapport à la démission des chrétiens (La déclaration n'est pas triomphaliste). c) Un engagement.

§2 *La Bible*

De la Bible vient l'impulsion et le contenu de la mission. D'où l'importance de donner accès à la Bible à tous, également dans les langues non écrites (Travail de Wycliffe et des Sociétés bibliques).

§3 *Le Christ unique et universel*

Un article polémique, qui rejette sans complexe le relativisme et le syncrétisme. Ce questionnement demeure aujourd'hui. Toutefois, plus loin, la Déclaration parlera de manière positive de la nécessité du dialogue.

§4 *La nature de l'évangélisation*

Une présence au monde et un dialogue dans l'amour sont nécessaires afin de comprendre le prochain. Mais l'évangélisation est une annonce du Christ et une invitation à *venir personnellement à lui pour être réconcilié avec Dieu*.

§5 *Responsabilité sociale du chrétien*

C'est probablement l'article le plus cité. La réhabilitation d'une approche holistique a réjoui ceux qui trouvent les évangéliques désincarnés. Toutefois la Déclaration veille à éviter la confusion entre évangélisation et responsabilité sociale des chrétiens.

Les évangéliques avaient mis de côté la création, pour mettre l'accent sur la rédemption, car ils estimaient que la chute avait corrompu la création. Cet article a une autre compréhension de la relation entre création, chute et rédemption. Il affirme que *"l'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque"*. Cependant il affirme la nécessité de l'évangélisation qui ne peut être réduite à l'action sociale: *"La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu"*. Néanmoins responsabilité sociale et évangélisation font parties du devoir chrétien.

§6 *L'Eglise et l'évangélisation*

L'Eglise tout entière est impliquée. Elle est évangélisatrice, appelée à être témoin et à payer de sa personne: *"Une Eglise qui prêche la Croix, doit porter elle-même la marque de la Croix"*.

§7 *Coopération dans l'évangélisation*

Cet article aborde un aspect douloureux des missions évangéliques: leur activisme, individualisme et esprit de concurrence. Il affirme que l'attitude correcte est celle d'une reconnaissance mutuelle, davantage qu'une unité d'organisation.

§8 *Collaboration des Eglises dans l'évangélisation*

La mission doit se faire de partout vers partout. Cet article souligne le dynamisme des jeunes églises et la nécessaire collaboration entre tous: *"La responsabilité d'évangéliser appartient à tout le corps du Christ"*.

§10 *Evangélisation et culture*

Cet article affirme le respect des cultures locales et rejette l'impérialisme culturel occidental. La langue porte la culture: le travail de traduction biblique nous en a rendu conscients. Toutefois un discernement est à faire entre tout ce qu'il y a de bon et beau dans les cultures et la présence du péché dans celles-ci (y compris la nôtre).

Brève analyse :

Concernant le statut de la création, ce texte est contemporain d'*Evangelii nuntiandi*. Il rejoint l'intuition de Vatican II qui réhabilite la création. L'enjeu est de réhabiliter la création, sans minimiser la rupture. La clé serait de prendre au sérieux l'alliance noachique, par laquelle Dieu dans sa grâce générale maintient la vie possible sur la terre. Alors que Calvin était conscient de la valeur des autres religions, les évangéliques ont oublié cela. Ils sont davantage "luthériens-piétistes" que "calvinistes".

Sur la question de la sotériologie, il est frappant de constater l'absence de la notion de justification. La Déclaration parle du salut en termes de *réconciliation* avec Dieu et de paix. Est-ce un langage plus accessible ? Son accent est étonnamment proche du document contemporain de Paul VI sur l'Évangélisation.

3. Développements de la réflexion missiologique évangélique.

Selon Jacques Blandenier, spécialiste en missiologie, la missiologie évangélique s'est développée dans le sens de l'évangélisation en fonction de chaque groupe humain. La Conférence missiologique de Pattaya a pris en compte les diversités. En Europe une grande question est l'intégration des Eglises ethniques. Quels sont les obstacles à leur intégration? Comment éviter un apartheid de fait?

On peut recommander l'ouvrage de John Stott, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, qui aborde les questions de l'action sociale du chrétien, ainsi que du dialogue avec les autres religions. Ce dernier thème est de plus en plus étudié en milieu évangélique (Cf. le document publié par la faculté de théologie de Vaux sur Seine: "*Conviction et dialogue*").

La question de l'inculturation est aussi d'actualité. Elle se pose en particulier dans l'hymnologie où on constate une mondialisation de la musique provenant du monde anglo-saxon. Comme il y a une prédominance massive des anglo-saxons dans les Eglises évangéliques, il y a un risque d'imposition d'un modèle culturel.

La conférence du Cap (2010)

La troisième conférence du Mouvement de Lausanne (Le Cap, 2010), a mis également l'accent sur une approche plus positive des autres religions. Déjà la Conférence de Manille (1989) avait développé ce thème. Mais celle du Cap va plus loin en faisant une autocritique de fausses attitudes. Dès lors le dialogue a une place légitime dans la mission, avec un fort accent sur l'amour de Dieu envers tous, dont nous avons à être les témoins. Voici quelques extraits sur ce thème :

« Nous nous engageons à respecter scrupuleusement l'éthique dans toute notre évangélisation. Notre témoignage doit être marqué par «la douceur et le respect, avec une bonne conscience ». Par conséquent, nous rejetons toute forme de témoignage qui soit contraignante, contraire à l'éthique, trompeuse, ou irrespectueuse.

Au nom du Dieu d'amour, nous nous repentons de notre incapacité à rechercher des amitiés avec des personnes musulmanes, hindoues, bouddhistes et d'autres traditions religieuses. Dans l'esprit de Jésus, nous prendrons des initiatives pour leur montrer l'amour, la bienveillance et l'hospitalité.

Au nom du Dieu de la vérité, (i) nous refusons de promouvoir des mensonges et des caricatures sur les autres religions, et (ii) nous dénonçons et résistons aux préjugés racistes, à la haine et à la peur incitées par les médias populaires et le discours politique.

Au nom du Dieu de la paix, nous rejetons la voie de la violence et de la vengeance dans toutes nos relations avec les personnes d'autres religions, même si nous sommes violemment attaqués.

Nous affirmons la légitimité du dialogue avec des personnes d'autres religions, tout comme Paul débattait avec des Juifs et des païens dans les synagogues et les lieux publics. Comme une partie légitime de notre mission chrétienne, un tel dialogue combine la confiance dans le caractère unique du Christ, la vérité de l'Évangile et l'écoute respectueuse des autres »

« **Lausanne revient à Lausanne** ». A noter enfin que le Mouvement de Lausanne a décidé d'organiser tous les deux ans une rencontre à Lausanne même. La prochaine aura lieu au mois de juin 2012. Il y a sans doute ici une occasion de dialogue entre l'EERV et le mouvement missionnaire évangélique. Voir mon article « Lausanne revient à Lausanne » (<http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2011/05/09/%C2%AB-lausanne-%C2%BB-revient-a-lausanne/>)

Autre fruit du dialogue, un **document conjoint entre le COE, le Vatican et l'Alliance évangélique mondiale** sur le témoignage et la conversion : <http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-management/a/fr/article/1637/les-chretiens-saccorden.html>

Durant la conférence du centenaire de la première **conférence mondiale d'Edimbourg** (juin 2010), ce dialogue entre ces différentes familles spirituelles a marqué « l'ethos » de cette conférence. (Voir mon article : « *Quand l'amitié permet de faire de grandes choses* ». <http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-management/eng/a/article/1634/quand-lamitie-permet.html>)

III. Le mouvement pentecôtiste et charismatique

L'évangélisation est au cœur du pentecôtisme. Son dynamisme est connu. Selon la récente recherche sociologique publiée par J. Stolz (Observatoire des religions, 2011), ce sont les Eglises les plus en croissance en Suisse. Mais elles sont considérées souvent comme agressives dans l'évangélisation.

Toutefois, durant la conférence de mission et d'évangélisation d'Athènes (2005), un dialogue théologique profond avec le pentecôtisme fut un des moments les plus importants de cette conférence, et dans un excellent esprit. Mgr. Brian Farrell, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens s'est réjoui de cet élargissement de l'oecuménisme et rappelle que « l'essor des catholiques charismatiques n'est pas une réponse stratégique au Pentecôtisme, mais un mouvement spontané de l'Esprit Saint. »³

Puisque le thème de la conférence était une invocation à l'Esprit Saint, quelques théologiens pentecôtistes ont apporté une contribution sur la personne de l'Esprit Saint. Ainsi la britannique Kirsteen Kim a proposé quatre critères de discernement pour savoir quand vient l'Esprit Saint. D'abord un critère ecclésial (confesser Jésus-Christ Seigneur), un critère éthique (les fruits de l'Esprit), un critère charismatique (la pratique des dons dans l'amour) enfin le critère de libération (se placer du côté des pauvres). Surtout, on ne peut exercer le discernement tout seul, il doit être pratiqué dans l'Eglise et entre Eglises. Ce qui nous conduit à l'humilité : « Ce n'est pas à nous de dire que l'Esprit est avec nous. Seuls nos voisins peuvent nous le dire ».

Le coréen Wonsuk Ma a rappelé que dès le début le mouvement pentecôtiste a eu une dimension sociale forte. Il fut reçu dans les couches les plus pauvres et a signifié la participation de tous au ministère. Les pentecôtistes témoignent aussi de leur foi en l'amour de Dieu, qui agit

³ Sur la conférence d'Athènes, voir mon compte rendu : http://dialogueoecumenique.eerv.ch/wp-content/blogs.dir/1/files/autressecteurs/diaoecumenique/viens_esprit_saint_guris_et_rconcilie_rapport.pdf

dans la vie de ceux qui le cherchent. « Les petits derniers ont beaucoup à apprendre des autres Eglises. Mais les pentecôtistes peuvent rappeler à toutes les Eglises leur vocation missionnaire ».

Cette évolution des pentecôtistes s'est aussi vérifiée lors du *100^e anniversaire de la première conférence d'Edinbourg*, en 2010 dans cette même ville. Certes elle reste encore modeste, et limitée à des théologiens qui ont la capacité de maîtriser les thèmes de l'œcuménisme, mais elle est significative.

Le Forum chrétien mondial est aussi un lieu important de rencontre et de dialogue sur le thème de l'évangélisation entre Eglises membres du COE, l'Eglise catholique, l'Alliance évangélique et les Eglises pentecôtistes. (cf : <http://www.globalchristianforum.org/french/>)

« Le ministère de guérison »

Le ministère de guérison est devenu un lieu essentiel où se vit l'évangélisation dans le courant pentecôtiste. En Suisse romande, l'Association internationale des ministères de guérison (AIMG, <http://www.laguerison.org/>) est très active en organisant séminaires, soirées et grands rassemblements, tels ceux de la patinoire de Malley, tous les deux ans (voir mon article : « *Unité des Eglises et guérison. Malley 2011* ». <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2011/06/08/unite-des-eglises-et-guerison-malley-2011/>)

Beaucoup de personnes frappent aujourd'hui à la porte des Eglises, en recherche d'une spiritualité qui prenne en compte la personne dans son intégralité, en prise avec leur vie et leur quête de guérison tant physique que psychologique.

Il y a entre les Eglises des conceptions très différentes sur ce sujet controversé. Voici ce qu'un groupe de travail (qui intégrait des pentecôtistes) de la Communauté des Eglises dans le canton de Vaud a écrit : « *Nous confessons que Jésus-Christ est à la fois notre médecin et le maître de notre vie. Que la maladie peut devenir un chemin intérieur qui nous donne du temps pour un retour sur soi. Cependant, nous ne voulons pas opposer la guérison médicale à la guérison par la foi.*

Si Dieu utilise l'art du médecin et la vertu des médicaments (cf. Siracide 38,1-15), nous rappelons aussi que la loi du Royaume des cieux est le Saint Esprit. Sans lui nous ne pouvons rien faire. S'il n'efface pas la loi de la création, l'Esprit saint, partout présent, n'est pas prisonnier des règles qu'il y a établies. Nous avons à travailler sur nos différentes conceptions de l'action de l'Esprit saint.

Nous insistons aussi sur la responsabilité d'accompagnement de ceux qui offrent de prier pour une guérison par la foi. L'Eglise est appelée à devenir une communauté de guérison et de réconciliation. Si nous répondons à la demande de guérison, c'est pour orienter les personnes vers Dieu qui offre la réconciliation dans toutes ses dimensions : verticale (avec Lui), horizontale (avec les autres), intérieure (avec soi-même) et cosmique (avec la création) ».⁴

IV. L'orthodoxie

Les orthodoxes furent les grands absents du mouvement missionnaire. Jusqu'en 1961, date d'entrée dans le COE de plusieurs Eglises orthodoxes, ils furent carrément hostiles aux œuvres missionnaires, qu'ils considéraient comme en « compétition », pour ne pas dire « prosélytes ». La même année, les Eglises orthodoxes refusaient l'intégration du Conseil international des missions dans le COE, en défendant l'idée que le COE devait rester un conseil d'Eglises. Ils donnèrent toutefois leur accord après avoir reçu la garantie que les missions qui entraient dans le Conseil accepteraient d'être redevables les unes aux autres et aux Eglises membres. C'est à Mexico, en

⁴ *Vivre et Transmettre ensemble l'Évangile*. CECCV.

1963, que les orthodoxes firent leur première apparition dans une conférence œcuménique, avec deux diacres, dont l'un est l'actuel archevêque d'Albanie, Mgr. Anastasios.

C'est là que commença la réflexion orthodoxe moderne sur l'évangélisation et des personnes comme Anastasios, Genadios, Ion Bria et Ioan Sauca, l'actuel directeur de l'Institut œcuménique de Bossey, ont contribué à l'articuler.

Délégué de la Fédération des Eglises protestantes en Suisse à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, organisée par le Conseil œcuménique des Eglises, à Athènes au mois de mai 2005, je m'étais alors intéressé au lien entre l'orthodoxie et l'évangélisation. Je voudrais souligner les points suivants.

1. Le primat de la vie spirituelle

Dans la missiologie orthodoxe, on est frappé par l'insistance sur la préparation intérieure du cœur pour tout travail missionnaire: la nécessité de l'humilité, de l'amour, de la prière ardente avant chaque témoignage et parole. Ioan Sauca souligne la contribution d'Innocent Veniaminov, le missionnaire de l'Alaska au 19^e siècle et grand missiologue. Pour ce dernier, seule la prière peut ouvrir les cœurs à l'enseignement et apporter la bénédiction de Dieu: *"Etre modeste et humble: avoir de grandes attentes produit l'orgueil; la grâce n'est pas accordée à l'orgueilleux. Il faut se rappeler que la conversion d'un pécheur ne vient pas de nos capacités, mais directement et seulement de Dieu..."* *"La première et la plus efficace des préparations est la prière. Elle seule peut ouvrir la source des enseignements les plus élevés et apporter une bénédiction sur toute initiative et toute bonne œuvre. C'est pourquoi, il faut toujours se tourner vers Dieu avec une prière ardente, surtout avant de t'adresser à ceux que tu désires qu'ils soient illuminés par la lumière de la vérité. Cultive toujours un esprit modeste et humble: avoir de grandes attentes et s'attendre à un succès certain produisent l'orgueil. Or la grâce n'est pas accordée à l'orgueilleux. Rappelle-toi toujours que la conversion d'un pécheur ne vient pas de nos capacités, mais directement et seulement de Dieu. Si c'est son plaisir".*⁵

Devant le risque d'activisme, l'orthodoxie rappelle qu'il faut toujours se replacer devant Dieu. Pour que son œuvre *à travers nous* se fasse, il faut d'abord que son œuvre *en nous* se fasse. Veniaminov insiste sur la nécessité de s'appliquer avec soin au travail missionnaire, car c'est *"l'œuvre de Dieu"*. On peut remarquer l'idée de *Missio Dei* apparaît déjà ici.

2. L'importance de la liturgie

La manière privilégiée pour se mettre devant Dieu est la liturgie. Au cœur de l'expérience missionnaire orthodoxe, il y a le geste de se placer devant Dieu dans la liturgie. On va à l'intérieur avant d'aller vers l'extérieur. La liturgie est la *"beauté qui sauvera le monde"*. Elle a converti les envoyés du roi Vladimir à Constantinople, au 9^e siècle.

A la conférence d'Athènes en 2005, l'exposé le plus important sur la perspective orthodoxe de l'évangélisation fut donné par l'archevêque d'Athènes, Mgr. Christodoulos. Celui-ci s'est réjoui de la dimension liturgique de cette conférence, chère aux orthodoxes avec le thème, qui est une humble prière : « *Viens, Esprit saint, guéris et réconcilie* ». En effet, pour les orthodoxes la spiritualité est une dimension essentielle du témoignage chrétien, autant que la proclamation. Mettre l'accent exclusivement l'accent sur ce second aspect « réduit l'Évangile et ne suffit pas à susciter l'espérance ». C'est, à son sens, la contribution essentielle de l'orthodoxie au mouvement œcuménique de rappeler que l'essence de l'Eglise se trouve dans la célébration de la mort et de la résurrection du Christ actualisée dans la liturgie eucharistique. La mission est une « *liturgie après la liturgie* », « une méta-liturgie ».

⁵ Innocent Veniaminov, *What is mission and how should be done the missionary work ? An orthodox point of view.*

L'œcuménisme, c'est, entre autres, se laisser interpellé par le regard des autres Eglises. Voici donc une première interpellation lancée aux autres Eglises, et en particulier au protestantisme : quel est le lien entre l'évangélisation et son enracinement dans la Parole non seulement annoncée et vécue, mais aussi célébrée dans le culte ? Les orthodoxes nous aussi posent la question de la valeur des rites. Une méfiance du rite se rencontre dans le protestantisme. On devient chrétien à travers une relation personnelle avec Jésus-Christ, pas à travers le rite. Cependant le protestantisme redécouvre l'importance du rite, car il touche le cœur.

3. Les conséquences évangélisatrices de la liturgie

Au nom des conséquences missionnaires de l'eucharistie, Christodoulos appelle les Eglises à retrouver leur voix prophétique, à être du côté des pauvres et des marginalisés, comme l'enseignaient déjà les Pères de l'Eglise : « *la paix sans justice est un projet chimérique* ». Les Eglises ajoute-t-il, doivent refuser l'enfermement dans la sphère privée, mais rappeler aux dirigeants quelle est la volonté de Dieu, avec amour et humilité, en suivant l'exemple donné par Jésus-Christ : « La clé de la guérison et de la réconciliation est l'humilité. Et le chemin qui y mène est l'humilité du Christ ».

5. La question du prosélytisme

Souvent les orthodoxes reprochent aux autres Eglises le prosélytisme, ou la pratique du « *Sheep-stealing* » (le vol des brebis). Mais, remarque Ioan Sauca, directeur (orthodoxe) de l'Institut œcuménique de Bossey, c'est un fait qu'aujourd'hui de nombreux chrétiens protestants ou catholiques deviennent orthodoxes. Aux USA, il y a même des Eglises (évangéliques) entières qui, après un processus de plusieurs années, demandent leur rattachement à un patriarcat orthodoxe. Comment peut-on donc accuser les autres... alors qu'on pratique la même chose ? La démarche correcte ne consiste pas à accuser les autres mais à retourner contre soi l'index tendu vers les autres. Puis de se demander ce qu'il y a de problématique dans l'Eglise orthodoxe pour qu'on la quitte. Ceci conduit à puiser aux sources vives de l'orthodoxie, bibliques, liturgiques et pastorales, donc à renouveler la vie communautaire de l'intérieur.

Enfin il y a la délicate question du « territoire canonique ». Dans l'Eglise ancienne aucun évêque ne devait faire du travail pastoral sur un autre territoire sans le consentement de l'évêque du lieu. Aujourd'hui, cependant, aucune nation ne peut dire qu'elle est 100% orthodoxe. Comme les autres Eglises, les Eglises orthodoxes vivent de plus en plus dans un monde pluraliste. Avec elles, elles doivent répondre à ce défi. Le critère, défini d'ailleurs par un document du COE paru en 1997, est celui de la collaboration dans la mission. Sur le plan local, toutes les Eglises sont appelées à être témoins ensemble de l'Évangile.

6. Évangélisation et unité dans une perspective orthodoxe

Ioan Sauca estime que les orthodoxes n'ont pas d'autre alternative que de s'engager encore plus profondément dans le mouvement missionnaire. Car celui-ci est concomitant à l'appel à l'unité, cher au cœur orthodoxe : « Qu'ils soient un »... Mais on oublie parfois que Jésus ajoute : ... « afin que le monde croie ». Comment témoigner et susciter la foi, si nous sommes divisés ?

Que les Eglises orthodoxes deviennent de plus en plus missionnaires a été illustré, durant la conférence d'Athènes, par une présentation de l'action diaconale de l'Eglise copte auprès des personnes en proie au virus du SIDA. A Nairobi, un hôpital employant une vingtaine de personnes accueille chaque jour 70 personnes. Un pasteur pentecôtiste de cette ville reconnaît que l'Eglise copte est devenue en peu d'années un partenaire très actif, sur lequel il faut compter.

On peut citer encore d'autres engagements : celui du Patriarcat œcuménique en faveur de l'écologie, celui du Patriarcat d'Antioche dans le dialogue avec l'Islam, celui de l'Eglise russe dans le dialogue avec la société, celui de l'Eglise de Grèce dans les questions de bio-éthique. Dans plusieurs pays d'Europe et en Amérique du Nord, des centres de spiritualité accueillent de nombreuses personnes. Enfin l'Eglise orthodoxe est active dans presque toutes les Sociétés bibliques, dont l'œuvre de traduction et de diffusion de la Bible soutient la mission.

***En conclusion** quelle est la vision orthodoxe de l'évangélisation ? Lors de la conférence d'Athènes, le théologien grec A. Papatthanassiou la voit dans la vocation de l'humanité et du cosmos entier à participer à la vie de Dieu. Une vision large, qui met l'accent sur la personne en relations, plutôt que sur l'individu isolé. La vie en plénitude est de participer à la vie de Dieu, qui est lui-même relation de personnes dans l'amour. Cette vision s'enracine aussi dans la confiance que l'être humain peut changer. Sans metanoïa, il ne peut y avoir de réconciliation, ni de guérison. Mais celle-ci n'est pas possible sans l'action de l'Esprit saint. C'est pourquoi « c'est l'action nouvelle de l'Esprit saint qui fait que l'Eglise est Eglise, pas seulement le rappel de l'action que le Christ a accomplie dans le passé ».*

V. Les communautés et les mouvements

En lançant le concept de « nouvelle évangélisation », Jean-Paul II mentionnait les mouvements comme des instruments particuliers pour sa réalisation. Pour lui, la première annonce qui doit être faite est : Dieu t'aime. Cette nouvelle évangélisation doit parvenir à former des communautés chrétiennes mûres. En considérant l'Evangile tout entier, la parole qui doit être soulignée est celle de l'amour et l'on doit arriver à réaliser le commandement nouveau de Jésus.

Il faut en effet attirer l'attention sur l'expérience des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles et leur engagement dans l'évangélisation. Le document de la CECCV dit : « *Avant le souci des formes et des structures, on y témoigne d'une expérience de vie. Par exemple le chemin vécu par la communauté de Taizé touche et attire les jeunes. Ces communautés et mouvements ont à chercher une communion entre eux et avec les Eglises. De même, ces dernières ont à apprendre à accueillir et discerner les charismes, dont les mouvements sont porteurs. Les charismes sont des dons gratuits du Christ, qui mettent en route. Chaque mouvement s'engage selon ses charismes et ses possibilités pour faire avancer la mission du Christ. De même, les monastères ont joué et jouent encore un rôle primordial dans la mission et l'évangélisation* ».

Une réalité nouvelle est que ces communautés et mouvements cherchent une communion entre eux, plutôt que d'être en compétitions. C'est ainsi qu'en Allemagne, les mouvements protestants se réunissent régulièrement depuis une vingtaine d'années. Dans le monde catholique, le grand rassemblement à Rome des communautés nouvelles et des mouvements lors de la Pentecôte en 1998 marque une étape importante.

Mais l'évolution la plus significative est la rencontre de Stuttgart de 2004 « *Ensemble pour l'Europe* ». Elle a rassemblé des organismes catholique, protestant, évangélique et orthodoxe, ainsi que des responsables des diverses Eglises. Cette rencontre fut suivie par une deuxième en 2007, laquelle fut diffusée en vidéo-conférence dans plus de 100 villes en Europe (au centre œcuménique de Genève, en Suisse romande). Le 12 mai 2012 aura lieu la troisième rencontre de ce « Mouvement des mouvements », également en vidéo-conférence dans plusieurs villes (et probablement à Lausanne).

Voici ce qu'a écrit récemment l'évêque luthérien Jürgen Johannesdotter, responsable des Communautés et des Mouvements de l'Eglise protestante en Allemagne :

«De nouveaux Mouvements, des formes nouvelles de vie ecclésiale, des lieux d'expérimentation d'une communion spirituelle, des pépinières de vie engagée à laquelle participent des personnes de tous les âges, en particulier même des jeunes sont en train de naître justement dans l'Europe déchristianisée de l'ouest. Ils vont au-delà des frontières et,

dans le chemin de « Ensemble pour l'Europe », ils désirent apporter au futur de l'Europe l'héritage chrétien, en franchissant aussi bien les barrières des Pays que celles des professions... En tant qu'habitant d'une île du nord sous laquelle se trouve une source d'eau douce, je suis tenté de comparer les Mouvements et les Communautés à cette source. Au milieu de la mer salée, ils donnent quelque chose de leur trésor qui se renouvelle continuellement – comme la source de la foi qui est Jésus Christ ».

Pour aller plus loin, voir mon article « *La contribution des communautés et des mouvements à l'œcuménisme et à l'Eglise réformée* ». <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2011/09/09/20508/>

Un exemple de l'action d'un mouvement : les cours Alpha.

Le Cours Alpha est un outil très intéressant qui rassemble des « œcuméniques », des « évangéliques », des « catholiques » et des « orthodoxes » pour partager le sens de la Vie d'une manière simple et en communauté, dans l'amitié, alors que notre société individualiste nous isole

L'expérience œcuménique vaudoise montre que la préparation du parcours dans la prière, la formation et l'information dynamise le parcours. Une nouvelle forme d'œcuménisme est suscitée. Elle est un exemple, parmi d'autres, d'une recherche de communion entre chrétiens dans un projet d'évangélisation. Dans deux articles j'aborde deux questions controversées :

Alpha est-il compatible avec la théologie réformée ?

Cette question a occupé légitimement les esprits. Des analyses, parfois très critiques, ont été faites par des théologiens réformés. Cet article les discute et parvient à la conclusion de la « réforma-compatibilité » d'Alpha, même s'il met l'accent sur certains points que les Eglises réformées n'ont pas développé....

Une enquête sur le parcours Alpha dans l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud.

Cette analyse du parcours Alpha se base sur une enquête faite auprès des paroisses de l'Eglise évangélique réformée dans le canton de Vaud, qui l'utilisent. Environ un tiers des paroisses ont introduit Alpha...

Consulter : <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2010/06/19/alpha-loecumenisme-et-la-mission-globale-d%C2%92une-paroisse/>

VI. Evangélisation dans l'unité

Dans un article j'ai proposé d'approfondir le lien entre évangélisation et œcuménisme en quatre temps. Le premier est biblique : que veut dire Jésus quand il prie « que tous soient un... afin que le monde croie » ? Le deuxième est historique : en ce 101^e anniversaire de la première conférence mondiale d'Edimbourg, comment ses participants comprenaient-ils cette relation entre unité et mission? Ensuite, comment cette relation est comprise aujourd'hui. Enfin, dans un quatrième temps, j'évoque quelques expériences locales, l'illustrant.

Cet article se trouve sur ce lien :

<http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2010/12/20/evangelisation-et-unite-de-1910-a-2010/>

VII. Orientation bibliographique

Voir le dossier « *Évangélisation dans l'unité* » sur le site dialogueoecumenique.eerv.ch :
<http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2010/11/07/evangelisation-dans-lunite/>

Eglise catholique

Les textes de Vatican II (*Lumen gentium*, constitution dogmatique sur l'Église ; *Gaudium et spes*, constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps ; *Ad gentes*, décret sur l'activité missionnaire de l'Église).

L'exhortation de Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, « Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps », décembre 1975.

L'encyclique de Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, décembre 1990, entre autres.

Les « *Lineamenta* » du synode des évêques sur la Nouvelle évangélisation. 2012 :

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html

Communion des Eglises protestantes en Europe.

Le profil protestant dans la tâche missionnaire des Eglises en Europe, 2001

Évangéliser – perspectives protestantes pour les Eglises en Europe, 2007

Documents du COE.

La déclaration de synthèse *Mission et Évangélisation : une affirmation œcuménique*, Genève, COE, 1982.

Le rapport de l'Assemblée du COE à Evanston, 2^e section, « Évangélisation .

La mission de l'Église auprès de ceux du dehors », in *L'Espérance chrétienne dans le monde d'aujourd'hui*, rapport d'Evanston 1954, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1955, pp. 129-194.

« Une réflexion théologique sur l'évangélisation » (Département d'études sur l'évangélisation, COE, 1959, publiée en traduction française dans *la Revue de l'évangélisation*, 1960).

« *Vous êtes la lumière du Monde* ». Déclarations du COE sur la mission, 1980-2005. COE, Genève, 2005

Kinnamon, Michael, (éd.) *The Ecumenical Movement. An Anthology of Key Texts and Voices*. Geneva, WCC. 1997

« *Que ton règne vienne !* » *Perspectives missionnaires*. Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, Melbourne 1980. Genève, Labor et Fides, 1982

« *Une Église de tous et pour tous* », COE, Genève, 2003

Voicing the Gospel in the Pacific, COE, Genève, 2004

Come Holy Spirit, heal and reconcile! Report of the WCC Conference on World Mission and Evangelism. Athens, May 2005. Geneva, WCC, 2008

Autres documents œcuméniques :

Charta oecumenica. Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante en Europe, 2002

Vivre et transmettre ensemble l'Évangile. Une stimulation œcuménique sur l'Évangélisation. Conseil des Eglises chrétiennes dans le Canton de Vaud, Lausanne, 2007

(http://dialogueoecumenique.eerv.ch/wp-content/blogs.dir/1/files/autressecteurs/diaoecumenique/vivre_et_transmettre_ensemble_levangile.pdf)

Mouvement de Lausanne

- *Déclaration de Lausanne, 1974*. <http://www.lausanne.org/fr/tous-les-documents/la-declaration-de-lausanne.html>

- *Proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne* ». Lausanne II à Manille, 1989, Hokhma 1991, No. 46-47

- *L'engagement du Cap*. 2011. <http://www.lausanne.org/fr/tous-les-documents/engagement-du-cap.html>

Orthodoxie

Ion BRIA, *The sense of ecumenical Tradition*, WCC, Geneva, 1991

_____, *The Liturgy after Liturgy*, WCC, Geneva, 199